

VARTANANC...LE LIBAN...INCENDIE A VENISE
LES ANCIENNES RELIGIONS... UGA/ARDZIV
F.R.A..... ARARAT..... J.S.A..... L'ARMENOUCHE

ARMENIA - MENSUEL - N° 12 - FEVRIER 1976 - 5 F

armenia



VARTAN MAMIKONIAN

éditorial

par Jacques CASSABALIAN

DEUX DATES COMPLEMENTAIRES

Dans notre numéro de janvier, nous avons souhaité voir, dans les années à venir, les Arméniens s'unir autour d'un même idéal : le bonheur et la grandeur de l'Arménie, but qui est aussi celui des deux tendances qui se combattent avec acharnement, mais qu'ils croient pouvoir atteindre seuls.

Un grand nombre de préjugés, de partis-pris, enveniment leurs relations. Parmi eux, l'un des plus irritants est le refus de reconnaître les faits historiques tels qu'ils se sont déroulés, parce que non conformes, pensent-ils, à leur idéologie.

Ainsi, surgissent chaque année des polémiques allant jusqu'aux injures lors de la commémoration de la République Indépendante d'Arménie, le 28 mai 1918, ou de celle de la République Socialiste Soviétique d'Arménie, le 29 novembre 1920.

Un dialogue lucide et une analyse objective des divergences auraient pourtant de grandes chances de faire apparaître qu'il n'y a aucune antinomie entre ces deux dates qui sont, bien au contraire, complémentaires l'une de l'autre, car elles sont la conséquence de la grande victoire remportée par le peuple arménien tout entier à Sardarabad, le 26 mai 1918.

Commémorer le 28 mai 1918 ne signifie pas que l'on soit en complet accord avec la suite des événements. Chacun juge selon ses convictions le bilan des deux années que vécut la République.

Mais cette date concerne tous les Arméniens et non seulement certains d'entre eux, car elle a été l'œuvre de tout le peuple.

Avant cette date, même au plus fort des discussions engagées sur la Question arménienne, nos dirigeants n'ont jamais réclamé notre indépendance. Tout au plus, lorsque les réformes promises n'étant pas appliquées, ont-ils demandé l'autonomie interne au sein de l'Empire Ottoman.

Mais ce qui semblait impensable jusque-là devint brusquement une éventualité réalisable, lorsque le mythe de l'invincibilité turque fut détruit à Sardarabad !

Alors le peuple, résigné dans son état de semi-esclavage par des siècles de domination étrangère, sortit de sa léthargie et déclara à la face du monde hypocrite, le 28 mai 1918, la création de la République d'Arménie.

Peut-on lui reprocher d'avoir saisi cette occasion pour réaliser un rêve presque millénaire ?

Fallait-il donc qu'il demandât l'avis des Alliés et de son voisin la Russie avant de se décider ?

Mais à Sardarabad, pendant les cinq jours atroces que dura la bataille, aucun Anglais, aucun Français, aucun Américain, aucun Russe n'essaya de porter secours aux Arméniens qui supportèrent seuls l'offensive des Turcs et de leurs alliés les Kurdes et les Azerbedjanais.

Seuls artisans de leur victoire, ils décidèrent seuls de leur destin qui ne pouvait être que l'indépendance !

Mais il eut fallu un autre miracle pour que survive la République, car les conditions dans lesquelles elle se mouvait devaient fatalement l'anéantir. Les miracles n'ont lieu qu'une fois.

Reposant sur une base fragile, avec une population exsangue, un pays dévasté, sans ressources, en butte aux intrigues coutumières des Alliés dont l'intérêt exigeait une Turquie puissante en face de la Russie bolchévique qui, de son côté, ne pouvait tolérer une Arménie indépendante risquant de devenir une plate-forme de l'impérialisme occidental, et de plus minée de l'intérieur par les communistes arméniens, elle ne put résister à l'offensive de Kémal Pacha, enfant gâté et des Alliés et des Russes.

Fin novembre 1920, le spectre de l'extermination totale et définitive apparaît à nouveau, lorsque, par un dernier sursaut réaliste, le peuple déclara, le 29 novembre 1920, l'Arménie République Socialiste Soviétique, et put alors appeler à son secours l'Armée Soviétique et les bataillons arméniens de l'Armée Rouge.

L'Arménie était définitivement sauvée de l'anéantissement.

Par la suite, de véritables patriotes, comme A. Miasnikian, fondateur du Manédataran, accélérèrent la mise en valeur du pays, bénéficiant de la paix et de la sécurité que lui apportait la Russie. Le génie arménien pouvant s'y donner libre cours, les résultats obtenus depuis cette date sont simplement stupéfiants.

Cette date du 29 novembre 1920 marquant la continuation sous une autre forme politique de l'Arménie indépendante, créée le 28 mai 1918, peut être considérée comme une victoire sur les Turcs qui, comme à Sardarabad, ont vu s'envoler leur espoir d'anéantir définitivement notre race.

Ce geste réaliste permet de conserver une partie de notre patrimoine et de voir figurer le mot Arménie sur les cartes géographiques du Moyen-Orient ; sans cela, nous aurions complètement disparu sur les cartes, comme sur celles de nos territoires ancestraux débaptisés par leurs vainqueurs. Seule l'histoire en aurait fait mention, comme elle le fait pour les empires ou les Etats à jamais disparus !

Mais y aurait-il un 29 novembre 1920, s'il n'y avait pas eu auparavant la création de l'Arménie indépendante ?

Certainement non ! car, après leur défaite, les Turcs, disposant d'un puissant matériel fourni par les deux camps, auraient repris leur offensive contre les Arméniens, toujours seuls, dans un état tout aussi lamentable ; ils les auraient anéantis !

Grâce aux sacrifices de notre peuple, par un cheminement logique, où tout s'enchaîne, nous avons une Arménie, aujourd'hui Soviétique, à l'abri des convoitises de son ennemie. Sans elle, quel serait notre rôle à nous autres Arméniens de la Diaspora, vers qui convergent nos regards admiratifs. Où pourrions-nous puiser les forces vives de notre culture, de nos traditions ?

Ne dissocions jamais ces deux dates de nos mémoires : 28 mai 1918 et 29 novembre 1920, elles sont irréversibles, et méritent d'être commémorées par tous les Arméniens, sans qu'ils essayent de s'en accaparer pour les besoins de leurs idéologies.

L'omission volontaire de l'une d'elles dans une chronologie, comme cela s'est produit dans une Anthologie de la Poésie Arménienne — dont la valeur n'est pas discutée ici — est maladroite et ridicule, et l'on sait que le ridicule tue, en France.



ARMENIA

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

CONSEIL D'ADMINISTRATION PRESIDENT

Jean Kabrielian

VICE-PRESIDENTS

Jacques Tarpinian
André Guironnet

SECRETAIRE

Anaïs Doroumian

TRESORIER

Jacques Cassabalian

MEMBRES

Aram Chehiguian
Artakin Hagopian
Ohan Hekimian

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

REDACTEUR EN CHEF

André Guironnet

SECRETAIRE DE REDACTION

Anaïs Doroumian

REDACTEURS

Jean-Marie Alibert
Marcel Démirdjian
Christian Manoukian
Varoujan Arzoumanian
Garo Poladian

VALENCE

Marc Koharian
Hayazad Ohanian
Jacques Kojakian
André Maksoudian

RELATIONS EXTERIEURES PUBLICITE - VENTE ET ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian
Artakin Hagopian

• Sourpoui Derminassian

GESTION

Ohan Hekimian

IMPRIMERIE

GRAVITE
19, rue Sainte
13001 Marseille

ABONNEMENTS

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

Tél. : 58.43.41

pour 1 an : 50 F (10 numéros)
60 F (étranger)

C.C.P. N° 1166-59

Commission paritaire
CPPAP 56 929

Fonds A.R.A.M

TOUJOURS AU SERVICE DU PAYS

L'un de nos abonnés de Marseille, M. Attarian Henri, nous a adressé une lettre fort intéressante où, en même temps que le récit des déboires qu'il a rencontrés dans ses tentatives de médiateur dans nos problèmes spécifiques, il relate une épisode de la vie de son père, grand patriote. Nous en extrayons des passages.

...Je vous ai dis, en plusieurs occasions, que c'est avec grand plaisir que je contribuerai à tout ce qui peut être utile à la Cause arménienne, mais je ne prendrai jamais plus une fonction officielle.

Dans votre dernier numéro l'article « Union et Paix » m'a fait vraiment un grand plaisir ; l'auteur J.J. Lafdjian mérite des félicitations sincères. Je ne sais si c'est le fils d'un ami d'enfance, feu Stéphan Lafdjian qui était né à Konia comme moi.

Pour un jeune, je suppose, il a bien mis l'accent et la main sur le mal qui est devenu chronique, chez nous, hélas depuis longtemps. Nous avons des compatriotes très têtus et fiers, dans tous les partis, qui jugent les Arméniens d'après leurs opinions politiques.

Pourtant les déportations, les massacres, les victimes que nous avons eues devraient nous unir pour former avec un esprit fraternel une force. Quant à moi, je fais partie de la majorité silencieuse, et je juge mes compatriotes d'après leur valeur morale et intellectuelle ; l'intérêt et le prestige national doivent primer tout.

A Marseille, il y a eu deux manifestations pour le génocide ; c'est très regrettable ; il faut croire que certaines têtes sont plus dures, à Marseille. L'esprit de patriotisme fut la devise de notre père dont nous avons hérité mon frère et moi.

En 1918, il était membre du Comité « Massis Mioutioun » à Konia. C'est par la gare de cette ville qu'ont passé la majorité des émigrés arméniens pour ne plus retourner : c'était le chemin de Deir-El-Zor. Mon père, chirurgien dentiste, parlant l'anglais, très bon chasseur, avait fait la connaissance d'officiers anglais qu'il menait à la chasse. Sa mission était de ramasser les orphelins, les filles et les femmes qui se trouvaient encore dans les parages de Konia, chez les Turcs ; dans certains cas il se faisait accompagner par la police militaire anglaise.

Il recevait des lettres de menace par des caïds turcs, mais accompagnait quand même les victimes à la gare, dans un carrosse (toujours armé) à destination de Constantinople. Les directeurs de la gare étaient les frères Afkérian.

Nous avons quitté Konia, via Constantinople après le départ des soldats alliés. Certains

amis de mon père de « Massis Mioutioun », sept dont le docteur Markarian furent pendus sur les places publiques pendant le mouvement de Délibache (tête folle).

Le directeur du collège, Djénanian (à Konia), le professeur Arménak Haïgazan avait déjà été expédié et tué en cours de route, avant l'arrivée des soldats alliés.

Mon père avait fait 10 jours de prison à Konia, et fut sauvé par miracle. Les détails sont longs à raconter. Il y avait d'autres prisonniers arméniens, des intellectuels venus de Constantinople, de Smyrne, comme Apik Moubayadjian, rédacteur du journal « Nor Lour » ; Hrant Vartabed qui par la suite fit paraître un journal « Dadjar-Atamian » ; les frères Oundjian, de Smyrne. Mon père après sa libération avait fait libérer les autres, car il était très estimé comme dentiste par les Turcs.

.....
Puis il fait le récit des difficultés rencontrées par l'U.G.A. au temps de l'occupation et sa réussite dans sa tentative de la faire qualifier en 1945. Mais le football, comme toutes les autres activités de la colonie arménienne a été contaminé par le virus idéologique, et au lieu d'avoir une très forte équipe arménienne de football, il y en a deux moyennes.

Pour conclure :
« Mes meilleurs vœux à l'occasion du Nouvel An à vous, à « Arménia », à l'Union et à la Fraternité de tous les Arméniens, ce que j'ai toujours souhaité.



« VANDALISME AU SEIN DE NOTRE COMMUNAUTE »

C'est le titre de la lettre qui nous est adressée par M. Azilazian Robert qui se plaint de la détérioration des affiches du 30^e anniversaire de la J.A.F. « pas une affiche n'y échappa » et il termine par « comment apaiser la haine et guérir le fanatisme ».

Qui peut se prétendre parfait ? Nous regrettons vivement ces actes mais nos lecteurs portent beaucoup plus leur intérêt sur nos actions culturelles que sur les exagérations de simples incidents de parcours. Que l'on voit la diligence arriver, là est l'important.

L'un se plaint de l'autre pour ce qu'ils font de même tous les deux.

PATRIOTISME VIGILANT CHEZ LES JEUNES

...Bordeaux est une ville morte pour tout ce qui est spectacles, manifestations folkloriques ou culturelles arméniens, et sans votre soutien qui nous informe agréablement sur nos amis de la diaspora avec des sujets au mieux traités, je crois que nous serions plus isolés encore.

Si nous tenons à assister à ces fêtes, il nous faut aller jusqu'à Toulouse. La jeunesse arménienne de Bordeaux (dont je fais partie) voudrait apprendre sa langue d'origine, se réunir entre elle. Mais aucune solution n'a été trouvée (peu de Bordelais ont cherché à en trouver une). Je sais bien que ce fait tient en grande partie à la faible densité d'Arméniens vivant à Bordeaux, comparée à Lyon, Saint-Etienne, Toulouse... Mais nous existons quand même !

Oui ! nous sommes un peu déçus sur notre région. Et nous vous envions lorsque nous lisons sur votre revue : programme des 3 jours commémorants le 30^e anniversaire de la J.A.F., gala de variétés, journée culturelle, festival de folklore, gala de clôture... Vous en avez de la chance !

Mais Marseille ce n'est pas la porte à côté.

J'ai une critique un peu dure à faire, peut-être, pour conclure.

C'est au sujet de la si belle lettre qu'un Marseillais vous a faites, et qui figure à mauvais

escient dans l'emplacement de votre éditorial (numéro 11). Que d'images attendrissantes (les villageois turcs pleurant leurs frères arméniens), tristes et peut-être sincères, mais il ne faut pas généraliser sur quelques cas. Nous savons très bien que dans tous peuples il existe des braves hommes, même s'ils ne sont qu'une très faible minorité pour la Turquie. Je n'ai pas de haine malsaine envers les Turcs, j'ai presque seize ans, et à mon âge ils représentent plutôt l'amitié d'un peuple, que l'on ne pourra plus jamais aimer « comme un frère » jusqu'à la fin des temps. Une réconciliation peut se faire, mais elle sera faite par pitié, par compassion pour un pays qui restera toujours arriéré malgré l'aide des Américains et d'un niveau intellectuel faible pour ne pas dire inexistant pour beaucoup. Ne me parlez pas d'amitié M. Lafdjian et de paix. La paix, les Arméniens l'ont toujours voulue, être ami avec leurs voisins aussi, mais quand on est trop juste et bon on vous exploite, on vous détruit... Les Arméniens étant plus intelligents que leurs rivaux, mieux vaut prendre la Turquie en pitié vue son niveau général.

J'espère voir un jour l'Arménie proprement dite, libre, indépendante, vivant dans le bonheur, mais avec une paix pacifique ce sera très dur, très long, pour ne pas dire irréalisable.

Longue vie et succès continu pour votre mensuel.

Melik RESTIGUIAN
Bordeaux

AUX ASSOCIATIONS

*Vous avez besoin d'informer
la communauté arménienne.*

Pensez à « ARMENIA ».

Chaussures SAN REMO

*
5, Cours Saint-Louis, 5
1 3 0 0 1 MARSEILLE

*
SPECIALISTE POUR HOMMES

-Remise Spéciale aux abonnés d'ARMENIA-

CARROSSERIE
ET PEINTURE

Tél. 48.20.84

MISSAKIAN

(de père en fils depuis 1936)

—10-12, rue du Docteur Laennec—

13005 Marseille



Château de Boursault

Champagne
N. Fringhian

Siège Social à BOURSAULT, 51200 Epernay

ԱՊՍՏՈՎ ԾՈՒ ԵՐԱՆՈՒՄ
ՊՐՈՍՏՈՒՆՆ ԵՐ ԿԵ ՓՆՏՈՒՄ,
ԿՐՆՈՒՄ ԿՍՏԱՆԻԼ

**CAISSE D'ÉPARGNE
DE VALENCE**

1, place A.-Briand

Tél. 44.26.14

10 agences en ville



à travers la presse

MAIRIE A VENDRE

La mairie d'Ankara est à vendre. C'est ce qu'a annoncé vendredi M. Veda Dalokay, maire de la capitale turque, après qu'un groupe de travailleurs municipaux eut occupé son bureau pour protester contre le non-paiement des salaires pendant deux mois.

« J'ai tout le respect voulu pour les droits des travailleurs, mais nos finances ne nous permettent pas de les payer pleinement, s'est excusé le maire. Le Gouvernement (Conservateur) ne nous apporte aucune aide. Je n'ai plus rien. J'ai décidé de vendre la mairie pour payer le personnel ».

« Le Provençal »
novembre 1975.

NOUVELLES DU MONDE

— M. Anastase Mikoyan, le plus ancien dirigeant soviétique, a été décoré de l'ordre de Lénine à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. Toujours membre du comité central du P. C., il fut élu pour la première fois en 1923. M. Mikoyan se consacre à la rédaction de ses Mémoires, dont deux volumes, « La Route du combat » et « Au-delà des années 20 », sont déjà parus. — (A.F.P.).

« Le Provençal »
27 novembre 1975.

— L'ancien Premier Ministre libanais M. Rashid Solh et Mme ont effectué un court séjour à Erévan. Surpris par les progrès en matière de développement industriel, économique et scientifique, il a pu observer l'étonnante vitalité de la RSSA. Il a pu admirer et apprécier les habitations de tuf rose, quelques uns des sites et monuments du territoire, et exprimer ses remerciements pour l'accueil chaleureux qui lui a été réservé.

— Une méthode pour la détection rapide du cancer de la gorge a été mise au point par les Docteurs Ayvazian et Yalvo associés au « Veterans Hospital » de Eastorange N. J.

— Mort de Yedvart Topjian, un des plus importants auteurs d'Arménie, le 7 octobre 1975 à l'âge de 64 ans.

« Arménian Reporter »
25 septembre 1975.

RAPPROCHEMENT SOVIETO-TURC

La fin de l'année 1975 a consacré le renforcement des liens entre l'Union Soviétique et la Turquie.

Les numéros des 27 et 31 décembre du « Monde » relatent longuement les causes et les modalités de ce rapprochement qui semble surtout profiter à la Turquie. Mais, comme toujours en pareil cas, on ne peut s'empêcher de spéculer sur les inconvénients que ne manquera pas d'apporter cette amélioration des relations entre les deux pays à nos intérêts pour nous autres, Arméniens.

Une fois de plus, il faut être réaliste, quoi qu'il nous en coûte, et admettre que notre position sur l'échiquier mondial est nulle, et que l'Arménie Soviétique n'a pas le pouvoir de faire prévaloir son point de vue sur cette question auprès du gouvernement de l'U.R.S.S.

Après le voyage de M. Kossyguine en Turquie ANKARA ET MOSCOU VONT SIGNER UNE DECLARATION D'AMITIE ET DE COOPERATION

De notre correspondant

Ankara. — Invité par son collègue turc, M. Alexis Kossyguine, chef du gouvernement soviétique, a quitté Ankara lundi 29 décembre, en fin de matinée, au terme d'une visite officielle de trois jours. Le communiqué qui a été publié se félicite de l'atmosphère amicale et constructive des entretiens entre les représentants des deux pays. La Turquie et l'Union soviétique signeront « dans un proche avenir » une déclaration sur les relations d'amitié et de coopération entre les deux pays au cours d'une réunion « au niveau le plus élevé ».

Fonds A.R.A.M

De source proche du ministère turc des affaires étrangères, on indique qu'il ne s'agirait pas d'un pacte de non-agression, qui n'aurait d'ailleurs aucune chance — étant donnée la composition conservatrice du Parlement turc — d'être ratifié. Les Soviétiques le savent bien puisqu'un traité sur les relations culturelles entre les deux pays, signé il y a quelques années, a été rejeté par le Parlement. Cependant le document serait davantage qu'une déclaration de bon voisinage, comme celle signée entre les deux pays lors de la visite du chef de l'Etat soviétique, M. Podgorny, en 1972.

Une déclaration d'amitié et de coopération — qui ne nécessiterait pas la ratification du Parlement — confirmerait alors le rapprochement entre les deux pays. M. Demirel a déclaré lundi que les relations entre les deux pays « permettent d'augurer de nouveaux horizons, caractérisés par la confiance, le respect et les intérêts mutuels ».

M. Kossyguine, qui a eu lundi matin un entretien avec le chef du P.R.P. (Parti Républicain du Peuple), M. Ecevit, a pu constater que l'opposition turque est favorable elle aussi à un rapprochement. Au terme de cet entretien, M. Ecevit devait déclarer : « Nous soutiendrons la coopération avec les Soviétiques, qui est non seulement dans l'intérêt de notre pays, mais aussi dans l'intérêt de la paix au Proche-Orient et dans le monde ».

La visite de M. Kossyguine était surtout de nature politique. Sur ce plan, elle a été un succès.

ARTUN UNSAL

« Monde » du 31-12-75.

— L'histoire de l'ambassadeur Morgenthau vient d'être rééditée. Pratiquement introuvable jusqu'à ce jour, le volume de 480 pages nous conte les cruautés turques et le génocide des Arméniens vus et ressentis par cet ambassadeur des Etats-Unis en Turquie. Passages à méditer : les conversations entre Talaat et Morgenthau.

« Arménien Reporter »
2 octobre 1975.

Dans son numéro du 3/4 janvier 1976 le « New York Herald Tribune » nous informe que des archéologues arméniens ont découvert des vestiges d'un temple païen sur une colline dans les environs d'Etchmiadzine. Les spécialistes de l'Université d'Etat d'Arménie ont confirmé que le temple a un passé de 5.000 ans. Il est supposé que ce temple est le plus ancien ensemble architectural en Union Soviétique.

« Haratch »
Janvier 1976.



John KURKJIAN (à gauche) en compagnie de Frank ROSENFELD, directeur général de la M.G.M., signant le contrat du film : « Les 40 Jours de Mussa Dagh ».

UN CONTRAT DE 8 MILLIONS DE DOLLARS SIGNE POUR FILMER L'HISTOIRE DE MUSSA DAGH

Los Angelès, Calif. — John Kurkjian, président de la Société de Grands Investissements, a dernièrement signé avec joie un contrat de 8 millions de dollars avec la M.G.M. et United Artists pour la réalisation tant attendue des « 40 jours de Mussa Dagh ».

Quand le célèbre roman de Franz Werfel a paru en 1933, il devenait un best seller international traduit en 31 langues. Irving Thalberg, de la M.G.M. avait immédiatement acheté les droits du film et avait déclaré : « C'est un bien qui vaut 23 millions de dollars. Ce sera un merveilleux film sur le courage et la force d'âme humaine contre la tyrannie ».

Les Turcs avaient immédiatement menacé de demander aux nations son interdiction. Ils avaient formellement protesté au ministère des Affaires Etrangères des Etats-Unis qui intervenait. La M.G.M. avait cédé bien que plusieurs scénarios avaient déjà été écrits et William Powell avait été choisi pour jouer le rôle de Gabriel Bagradian.

« Les temps ont changé », remarque Kurkjian, « Les bases en Turquie ne sont plus considérées vitales. De toute façon j'avais acheté les droits exclusifs il y a plusieurs années et acquit un nombre considérable de matériel sur Mussa Dagh ».

« Plus tard, trois personnes m'offrirent un demi million de dollars de bénéfices si je leur vendais tous mes droits sur Mussa Dagh. Je refusais. Je

pensais qu'ils étaient des agents turcs qui détruiraient immédiatement le scénario. Au lieu de cela je négociais avec la M.G.M. et United Artists pour filmer cette célèbre histoire sur-le-champ. Mon intention était de présenter le film à la mémoire des 1.500.000 martyrs arméniens, et parmi eux les membres de ma propre famille originaires de Harpoort qui ont péri pendant les massacres de 1915 ».

L'attention du monde entier était fixée sur la cruauté des Turcs et le roman avait obtenu un succès immédiat.

Dans une interview donnée à Anjar, près de Beirut, où des anciens habitants de Mussa Dagh demeurent actuellement, John Kurkjian remarquait un grand nombre de personnages réels du roman, trouvait que l'âme du combat et de la lutte était fidèle à la réalité dans le scénario.

« Ils se rassemblaient autour de moi et discutaient pendant des heures », raconte Kurkjian. « Ils discutaient de tous les détails minutés du combat et du sauvetage. Il y a tant de beauté et de force dans le scénario inspiré du roman que partout les gens se lèveront spontanément pour saluer les Arméniens ».

L'Espagne, la Grèce, la Bulgarie et la Yougoslavie ont écrit à la M.G.M. et ont proposé des lieux pour les extérieurs.

« Ils désirent ardemment démasquer les Turcs mais nous n'avons pas encore des accords pour tous les extérieurs », ajouta Kurkjian. « 60 % du tournage sera effectué ici même à Hollywood. La distribution mondiale aura lieu en 1976 ».

« Armenian Reporter »
4-12-1975.

INAUGURATION DE LA STATUE DE VARTAN MAMIGONIAN A EREVAN

L'inauguration officielle de la statue de Vartan Mamigonian a eu lieu le 19 décembre 1975. Par son volume, cette statue est plus grande que celle de Sassountsi David. Les auteurs en sont Yervant Kotchar, sculpteur, et Stéphan Kurkjian, l'architecte. Sur l'estrade d'inauguration, se trouvaient Anissimov, Démirdjian, Sarkissov, et d'autres personnalités du Parti et de l'Etat. Mouradian, le maire d'Erévan, dans son allocution d'inauguration a déclaré qu'ils sont réunis, là, pour une heureuse occasion, c'est-à-dire l'installation de la statue de Vartan Mamigonian, à Erévan : « Ce monument qui enrichit le visage architectural d'Erévan, nous rappelle encore les épisodes des luttes séculaires contre les envahisseurs étrangers, et nous rendons hommage à tous les enfants du peuple qui n'ont pas hésité, au carrefour de l'histoire de défendre son identité au prix de leur vie, et, ils ont contribué à son existence et pour son brillant avenir ».

Ont prononcé des discours, le président de l'Institut de l'Histoire de l'Académie des Sciences d'Arménie, l'Académicien G. Galoyan, le secrétaire de l'Union des Ecrivains d'Arménie, l'écrivain B. Zeitountzian, et le peintre Arassian.

« Haratch »
Décembre 1975

Nous rappelons à nos lecteurs que cette statue a été érigée à la gloire du Chef Suprême militaire de tous les féodaux qu'était Vartan Mamigonian en 432, mort en 451 à la Bataille d'Avarair contre les Perses.



en bref

COMMUNIQUES

La rédaction d' « Arménia » reçoit du secrétariat de l'Eglise Arménienne, 339, avenue du Prado, 13008 Marseille. (Tél. : 77.84.70) ; le communiqué suivant avec prière d'insérer plusieurs fois.

Appel aux Arméniens et originaires arméniens des Bouches-du-Rhône.

Le Comité de l'Eglise Arménienne du Prado a pris l'initiative de préparer un annuaire qui comporterait les numéros de téléphone de tout arménien vivant dans les Bouches-du-Rhône et à Marseille en particulier, lequel sera suivi d'un recensement général avec l'aide bénévole de toutes les églises sans exception.

Pour que ce projet soit une réussite, il serait bon que nous connaissions tous les changements que les noms ont pu subir, soit pour une raison personnelle, soit dans un but commercial, dans l'annuaire téléphonique.

Exemple : Yves Aslan (donner le véritable nom arménien) : Yves Aslanian, etc...

Pour concrétiser ce devoir qui est pour nous essentiel, nous prions tous les originaires arméniens, homme ou femme, d'apporter leur soutien à ce projet très important pour notre communauté.

Nous espérons vivement que le présent appel sera entendu de tous avec la certitude que nous œuvrons pour notre maintien dans notre ethnie.

Avec nos remerciements anticipés.

Le Secrétaire du Comité de l'Eglise :
Z. ALEXANIAN.

Le Comité Central du F. R. A. Daschnaktzoutioun nous demande de bien vouloir faire paraître la déclaration suivante :

Le Peuple Arménien commémorerait cette année le 60^e anniversaire du Premier Génocide du XX^e siècle. Les trois partis politiques arméniens publiaient un appel commun — symbole de cette volonté de cohésion — par lequel ils revendiquaient la reconnaissance et la condamnation du Génocide, ainsi que la restitution au peuple arménien de ses terres ancestrales.

Cette fois encore l'opinion publique restait indifférente. Les Grandes Puissances qui se prétendent les dépositaires de la paix mondiale, continuaient d'ignorer les spoliations subies par le peuple arménien, entérinées et reconduites chaque jour par leur inertie. Les organes de presse, de radio et de télévision, quant à eux, étouffaient par leur silence la voix d'un peuple qui depuis 60 ans proteste contre l'injustice dont il est victime.

Il aura fallu le double attentat terroriste contre les ambassadeurs turcs à Vienne et à Paris, pour que les organes d'information se fassent l'écho du Problème Arménien et « redécouvrent » qu'il est encore irrésolu. Ce faisant, les mass media ont redonné à la Cause Arménienne une vigueur et une actualité qu'elle semblait avoir perdues aux yeux de l'opinion publique.

La Turquie, raciste et expansionniste, héritière de l'Empire Ottoman, encouragée par l'indifférence générale qui perpétue de ce fait son impunité, refuse de reconnaître les droits légitimes et historiques des peuples

dont elle a occupé les territoires, et leur dénie le droit à l'autodétermination.

Les peuples dont l'histoire a été marquée par la souffrance et qui ont dû subir la forme la plus aboutie de l'oppression étrangère — massacres et génocide — préluant à une spoliation totale de leurs droits, connaissent mieux que tout autre la valeur de la vie et des droits de l'Homme. Aussi toute atteinte à la vie d'un homme reste-t-elle déplorable en soi et nul ne peut en prôner le recours.

On ne peut cependant, sous le couvert d'une condamnation d'actes terroristes, ensevelir dans l'oubli et amnistier arbitrairement les crimes contre un peuple et l'Humanité. Il relève de l'honnêteté et de l'objectivité que soient soumis à l'analyse non seulement les actes eux-mêmes, mais aussi les motivations et les causes profondes qui les ont engendrées.

Force est de constater que toutes les demandes, revendications et aspirations, concernant le recouvrement des droits nationaux du peuple arménien ont été systématiquement ignorées, et que toutes les propositions, quelle qu'en ait été la forme, visant à une solution équitable du Problème Arménien, ont fini dans les dossiers des politiciens ou sous la poussière des bibliothèques.

Les nouvelles générations, forces vives des nations opprimées, lorsqu'elles prennent conscience du destin tragique qui leur est imposé, peuvent en arriver à des solutions extrêmes. Animées par des idéaux nationaux et sociaux, elles ne se perdent pas dans des considérations théoriques sur les conséquences directes de leurs actes.

Toute spoliation — et l'Histoire en témoigne — par le sentiment de frustration qu'elle engendre, aboutit tôt ou tard à des explosions de colère et de violence. C'est pourquoi il est indispensable que les problèmes nationaux, politiques et sociaux recouvrent leur juste solution, afin que se résorbent les antagonismes, souvent attisés par les Grandes Puissances dont ils servent les intérêts.

C'est donc à l'examen des causes profondes de ces coups de force de nature terroriste que doivent s'arrêter, et les peuples qui mènent une lutte de libération nationale, et les Puissances qui sont responsables d'une injustice de fait. Car, pour pouvoir condamner en toute conscience les auteurs de ces actes désespérés, n'aurait-il pas fallu laisser entrevoir, à tous ces peuples, la possibilité d'une solution pacifique et immédiate à leur cause ?

Fort de l'analyse de ces actes de type terroriste, nous en appelons aux Peuples, aux Etats, aux instances internationales, aux hommes épris de droit et de justice, pour qu'ils mettent un terme à l'injustice dont sont victimes les peuples spoliés de leurs droits.

Ce n'est que par le recouvrement des droits légitimes de ces peuples que se réalisera la paix dans le monde.

La juste solution du Problème Arménien exige, quant à elle, que soit reconnu et condamné le Génocide perpétré contre notre peuple et que soient restituées les terres arméniennes à leur propriétaire légitime, le Peuple Arménien.

F.R.A. Daschnaktzoutioun,
Comité Central -France.

HOTEL - MOTEL

Mont Ararat

Sur Autoroute de l'Aéroport
(Carrefour de Marcory)

Chambre avec ...

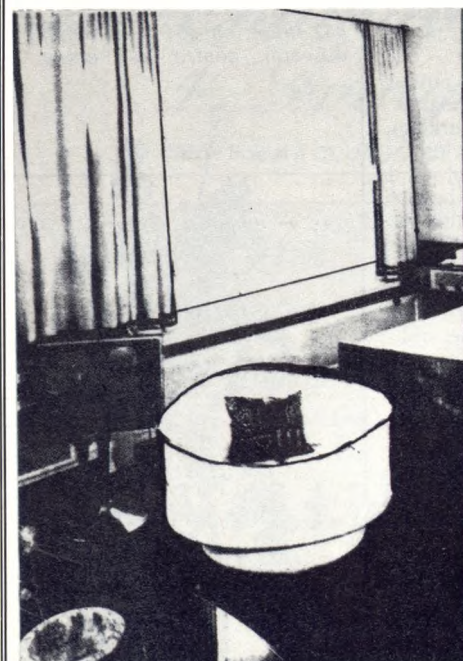
CUISINE
REFRIGERATEUR
RECHAUD
COFFRE-FORT individuel
TELEVISION

Secrétariat Sténo-dactylo
Guide pour visite

Tél : 35 26 13 / 35 33 38

BP 816-ABIDJAN
REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

propriétaire YEZEGUELIAN



AMBRE

Chasseur

9, rue de Rome

13001 Marseille

Tél : 54.09.40

85^e ANNIVERSAIRE DE LA F.R.A.

Le samedi 13 décembre a eu lieu, dans les salons du « Splendid », à Marseille, la commémoration du 85^e anniversaire de la création du Parti Dachnaktzoutioun.

Divers orateurs y ont pris la parole : Arlen Papazian, producteur à la télévision ; Henri Papazian, jeune orateur de talent, délégué du Comité Central du Parti ; Dikran Tatoyan.

Le Parti Socialiste français y avait délégué Michel Pezet.

LE 55^e ANNIVERSAIRE DE L'ARMENIE SOVIETIQUE

Le dimanche matin 7 décembre, la population arménienne de Marseille était conviée à venir commémorer, au cinéma « Le Capitole », le 55^e anniversaire de l'Arménie Soviétique.

Organisée par l'UCFAF et la JAF, cette manifestation avait attiré une assistance confortable qui écouta les divers orateurs qui se succédèrent sur la scène. L'un d'eux, jeune Jafiste, parla dans sa langue maternelle, au nom de toute la jeunesse arménienne, en commentant son récent voyage en Arménie.

Mais cette assistance ne vibra véritablement que lorsque Mme Anahid Apikian parla avec son cœur, son lyrisme, son sens de la mesure et son ardent amour pour la Mère Patrie.

Il est bien dommage que nous n'eussions pu avoir une copie de son discours qui méritait d'être entièrement publié. Malheureusement, ce n'est pas un reproche que je lui fais, bien au contraire, je me suis laissé prendre au charme de son verbe en oubliant que j'étais là, non pour savourer ce que j'entendais, mais pour le transcrire. Que le lecteur me le pardonne !

Un entracte permit de préparer la scène pour recevoir les deux artistes bien connus, venus spécialement d'Arménie Soviétique.

Luciné Zakarian, cantatrice de talent, interpréta avec son métier et sa sensibilité habituels, entre autres, un passage de l'Opéra Anouch, Gueroung de Komitas et Lorik. Elle fut longuement et chaleureusement applaudie.

Puis vint Raffi Ohanessian, très connu par ses nombreux disques. D'une très belle voix, au timbre puissant, il chanta : « Yéguègue Haïasdan » que toute la salle applaudit avec force ; puis Horovil et Délé Yaman où il étala toute sa technique. Il fut lui aussi longuement applaudi et rappelé plusieurs fois.

Puis commença la projection du film « Martig » (« Les Hommes », film arménien doublé en français).

Qu'en dire ? Humblement, j'avoue n'avoir jamais autant ri et ne m'être aussi sainement divertie.

N'étant ni un cinéphile, ni un spécialiste du grand écran, j'ai regardé ce film en simple spectateur, de surcroît arménien, ce qui m'a permis de savourer les gags typiquement de chez nous d'un trio sympathique évoluant dans des décors quelquefois sublimes.

Il me plaît à souligner que durant toute la manifestation, je n'ai entendu aucun slogan politique d'un goût douteux qui rabaisait parfois le niveau de beaucoup de commémorations.

C'est dans cette ligne de conduite qu'il faut persévérer. Chaque association doit, tout en restant fidèle à son idéologie et en la servant respecter les opinions des autres sans essayer de les salir.

Alors, un plus grand nombre de spectateurs viendront témoigner de leur sympathie aux organisateurs.

J. C.

RETOMBEE DE LA GUERRE AU LIBAN

L'Orient. — Le jour du lundi 29-12-75. Roquettes contre l'ambassade turque.

Deux roquettes ont été tirées hier, contre le siège de l'ambassade turque à Beyrouth (Hamara).

L'une des roquettes a explosé en l'air, tandis que l'autre causait des dommages légers au bâtiment.

L'attentat a été revendiqué par un groupe nouvellement formé « L'Armée Secrète de l'Arménie ».

CE GENOCIDE DE TOUT UN PEUPLE SERVIT DE MODELE A HITLER

Dans le n° 289 du « Miroir de l'Histoire » nous trouvons avec satisfaction un article consacré au massacre des Arméniens par les dirigeants turcs de 1915.

L'article, bien résumé, donne aux lecteurs français, non informés, une connaissance suffisante du premier génocide au 20^e siècle, toujours pas condamné.

L'ECOLE ARMENIENNE DE BEAUMONT

La Croix Bleue, Section de Beaumont, organise tous les mercredis après-midi, sous forme de patronage, dans la salle de l'Eglise (impasse des Monts), de 14 h à 17 h 30 des cours gratuits de langue arménienne assurés par Madame Nadjarian, et de danses folkloriques sous la direction du professeur de danse bien connu, M. Bolikian.

Ces mercredis après-midi constituent pour les enfants une bonne détente. Il y règne une ambiance bien sympathique permettant par là même de faire apprendre à nos enfants les éléments de notre langue maternelle afin de la conserver le plus longtemps possible.

C'est ce but qu'espère atteindre la Croix Bleue de Beaumont.

Elle organise également deux fêtes dans l'année.

La première, début janvier à l'occasion de la Noël arménienne.

Ce jour-là, un Père Noël généreux distribue à tous les enfants présents, un succulent goûter, et à chaque enfant fréquant régulièrement les cours de langue arménienne, un joli cadeau.

Des chants, récitations et danses permettent aux parents présents d'applaudir les prouesses de leurs enfants et leurs progrès constants dans la connaissance de leur langue maternelle et des danses de leur pays d'origine.

Cette année, la fête a été particulièrement réussie. Pour ne pas faillir à leur vocation généreuse, les Dames de la Croix Bleue avaient organisé au profit des victimes de la guerre au Liban, une enchère à l'Américaine pour un Père Noël en chocolat. Selon la tradition, notre population s'est montrée particulièrement généreuse, et une somme très importante a pu être collectée pour nos frères du Liban.

Bravo ! Les Dames de la Croix Bleue de Beaumont.

La deuxième fête annuelle aura lieu vers fin juin. Traditionnellement, cette journée bénéficie d'une ambiance très agréable, et une fois encore les parents et les sympathisants participent activement à la réussite de la fête, témoignant ainsi leur reconnaissance à cette association dont le dévouement est largement récompensé par le spectacle de tous ces enfants, qui, hier, ne savaient pas un mot d'Arménien, et qui ce jour-là déclament, en arménien, des poèmes, chantent et dansent presque aussi bien que les artistes venus d'Arménie.

J. C.

Mme Natourian Juliette est priée de faire part à « Arménia » de son adresse.

RECITAL

Dimanche 15 février 1976, à 16 heures, Palais Lascaris, 15, rue Droite, Nice.

Alice Chamarian : mezzo soprano.

Raffi Arzoumanian : pianiste.

CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE D'AVETIK ISSAKIAN

Le Foyer Culturel Arménien de Nice a organisé avec la collaboration des Dames Arméniennes de Cannes et de Nice une matinée commémorative et artistique à l'occasion du centième anniversaire du poète Avetik Issahakian.

En ce dimanche 23 novembre 1975, un très nombreux public était présent répondant ainsi à l'invitation du Foyer Culturel Arménien de Nice.

Après une bibliographie, précise et complète, exposée par Mlle Patricia Hagopian, chants, poèmes, musique et danses illustrèrent avec beaucoup d'harmonie la vie et l'œuvre du célèbre poète Avetik Issahakian.

De très beaux poèmes et chants se succédèrent grâce au concours des Jeunes du Foyer Culturel Arménien de Nice et de l'Ecole Arménienne de Cannes. Nous avons entendu de très beaux poèmes dits par Mlle Yasmin Medjian, de l'Ecole Arménienne de Cannes : « Menatzi Garod im Hairenik » par Mlle Melikian, un merveilleux poème : « Ararat » par Mlle Aïda Daglian « Bantouckt Vorti ».

Pour la partie chants et musique quelques titres : Odar Amaï Djampov, interprété avec talent par Krikor Iredjian - Arakil, par Hagop Daglian - Erévan Erepouni par le groupe Sar-tarabad du Foyer Culturel Arménien de Nice dirigé par le talentueux Arthur Ikédjian.

Ce très agréable moment se termina par l'interprétation par Mlle Patricia Hagopian : « Maï-rightis » qui enchantait et émue profondément le public.

Deux jeunes interprètes au piano : Mlle Sophie Novaghimian et Christian Papazian avec tout leur talent.

Le Très Révérend Père Daron Vartabed Geredjian, nous exposa les principales œuvres maîtresses qui ont dominé la vie du grand poète arménien Avetik Issahakian.

Peu après M. Zartarian, nous parla avec précision de la vie du célèbre poète. Cet exposé détaillé a retenu toute l'attention du public.

Cette matinée commémorative se clôtura par un film, réalisé par M. Haqop Hagopian, commenté par Mlle Patricia Hagopian,

sur Erévan et ses environs.

De très belles images permettent aux jeunes arméniens et à toute l'assistance de découvrir et d'apprécier Erévan, ses monuments, ses lacs, ses fontaines, etc... La joie se lisait dans les yeux de tout le public.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont collaboré ou participé à cette matinée commémorative et artistique à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du célèbre poète Avetik Issahakian.

Ch. TCHILINGUIRIAN.

POINT DE VUE

Dans notre précédent numéro, nous avons exprimé notre satisfaction envers le C.D.C.A. qui organisait le 2 décembre un débat sur « Les Arméniens et la Turquie d'aujourd'hui », avec le soutien d'un grand nombre de personnalités connues. Nous citons même leur action en exemple aux autres Associations arméniennes.

Depuis la presse, malheureusement, s'est faite l'écho de rumeurs selon lesquelles cette manifestation, dont la première partie s'était déroulée normalement, avait sombré, par la suite, dans la confusion, lorsque la parole fut donnée à ceux, dans l'assistance qui la réclamaient.

Certains que la préparation de ce débat a été faite sérieusement, nous pensons que la cause de ce demi-échec réside, dans le manque d'expérience de cette forme de manifestation.

Bien que le C.D.C.A. comptât en son sein et parmi ses amis ou sympathisants des hommes de valeur, de talent certain, et qu'il ait l'habitude d'organiser des conférences d'un niveau élevé, il eut fallu beaucoup de prudence de la part de ses dirigeants avant de se livrer aux questions stupides ou insidieuses des participants qui les ont pris au dépourvu.

Des débats publics et contradictoires, à condition qu'ils soient habilement organisés, sont d'un gros poids dans notre lutte pour la Cause Arménienne, car il nous a été souvent reproché de débattre de nos problèmes en vase clos, entre nous seulement.

Elevés dans la tradition occidentale, nous devons nous inspirer de ses méthodes pour mener à bien notre combat.

Il y a quelques temps, M^r Jackian, du Barreau de Bruxelles, lançait l'idée de la constitution d'un groupe d'experts en question arménienne de notoriété internationale, qui travailleraient d'arrache-pied pour constituer un dossier complet de notre problématique, pour pouvoir répondre à toutes les questions, à toutes les attaques d'où qu'elles viennent.

Parallèlement, une équipe d'orateurs choisis pour leur sang-froid et leur facilité de répartie, devrait se constituer pour prendre part à tous les débats qui se dérouleraient — sans se préoccuper de l'Association qui les a provoqués — dans le seul but de soutenir les organisateurs si besoin s'en faisait sentir. Plus que jamais, lorsqu'une organisation, n'importe laquelle, entreprend une action d'envergure dont le but correspond à l'idéal de nous tous, les Arméniens sans exception, doivent se mobiliser pour lui prêter main-forte afin d'obtenir un bon résultat, car il ne faut pas perdre de vue que, quoi que l'on décide, quoi que l'on organise, en cas d'échec, c'est le prestige de notre Arménie à tous qui est en jeu !

SOIREE ARMENIENNE

Le 9 mars 1976, à 21 h., aura lieu une soirée arménienne, à Martigues, (salle du Grès), boulevard Léo-Lagrange.

- Conférence
- Partie artistique
- Buffet arménien.

Pour tous renseignements s'adresser à l'O.M.S.C., à Martigues, tél. 07.02.48.

Ou auprès de M. Artinian, tél. 80.18.00.

LETTRE OUVERTE A LA POPULATION ARMENIENNE DE FRANCE

Depuis quelques mois, la guerre civile au Liban, prenant des proportions considérables, a fait des milliers de morts et de blessés. En conséquence, la situation économique du pays s'est aussi beaucoup détériorée et il n'est pratiquement plus possible aux habitants de Beyrouth, non seulement de sortir, mais également d'aller à leur travail et de se procurer des vivres.

Cette situation tragique n'a point épargné l'importante communauté arménienne, dont la structure exemplaire a fait de nos 250.000 compatriotes du Liban un modèle pour tous les Arméniens de la diaspora. Ce dynamisme s'est toujours manifesté en effet lors des grands événements touchant le monde arménien, tant sur le plan social et culturel que politique.

Les Catholicos d'Etchmiadzine et d'Antilias ont pris conscience du grave danger qui menace les Arméniens dans cette partie du monde et ont lancé un appel pour leur apporter un soutien matériel dans un élan unitaire. A cet effet, des comités ont été

formés dans chaque pays, où est implantée une importante communauté, pour recueillir des fonds. En France, cette tâche a été entreprise par les Unions Nationales, en collaboration avec d'autres associations, à la suite d'un appel de Monseigneur Sérobet Manoukian, délégué du Catholicos de tous les Arméniens en Europe Occidentale.

Les résultats ont été décevants. Les collecteurs n'ont rencontré qu'indifférence et égoïsme. Ce manque de solidarité, dû très certainement à l'inconscience des Arméniens de France face à la gravité des événements du Liban, a certes déçu les organisateurs de la collecte, mais il est somme toute logique, car il reflète bien l'image de notre communauté. On aurait pu croire cependant que la gravité et l'importance de cette affaire allaient plus sensibiliser la population arménienne de France. Il n'en a rien été. Les responsables d'associations s'étaient faits des illusions. Cette absence de solidarité et d'humanité montre l'embourgeoisement de mauvais aloi de nos compatriotes de France, qui ont vite oublié leur état de misère lorsqu'ils y arrivèrent voilà cinquante ans.

Il est peut-être temps maintenant de réagir contre cette mentalité, car cela nous mènera sans nul doute à la destruction de notre identité. A moins que vous souhaitiez aboutir à cette triste situation, consciemment ou inconsciemment, avec votre désir superficiel et hypocrite de « rester Arménien ».

Un groupe de jeunes collecteurs de la région Rhône - Alpes.



INCENDIE A L'ILE SAINT-LAZARE

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris qu'un incendie s'est déclaré à l'île Saint-Lazare, chez les Pères Mkhitaristes de Venise. A la suite d'un court-circuit, le feu s'est propagé dans une

grande partie des bâtiments : ainsi, la sacristie, une partie de l'église et surtout la bibliothèque de l'Abbé Mkhitar ont été la proie des flammes.

Des richesses incalculables (vêtements sacerdotaux, calices, etc...) qui datent de plusieurs siècles ont été la proie des flammes. L'église est à moitié consumée. Heureusement qu'une grande partie des livres anciens ont été arrachés aux flammes.

C'est une grande perte culturelle pour la nation arménienne, car Saint-Lazare est le foyer culturel le plus ancien et le plus vivace dans la Diaspora. Il ne faut pas oublier que c'est grâce aux Pères Mkhitaristes que la renaissance arménienne a été possible.

Aussi la rédaction du journal « Arménia » s'associe au journal « Haratch » qui a ouvert une souscription pour demander à ses lecteurs, en particulier, et à tous les Arméniens de s'associer en masse en faveur de Saint-Lazare.

Pour les dons, s'adresser directement à « Haratch » en mentionnant : « Pour Saint-Lazare ».

En cette triste occasion, la rédaction du journal « Arménia » adresse au Couvent des Pères Mkhitaristes et à son Abbé Général Mgr Ananian toute l'expression de sa sympathie et renouvelle sa reconnaissance pour le travail inlassable qu'ils mènent pour la sauvegarde de la Culture arménienne.

Aram CHEHIKIAN

NECROLOGIE

Le 24 décembre 1975 est décédé M. Moucheg Hagopian, âgé de 74 ans. Il était le père de notre collaborateur, Artakin Hagopian.

Le 11 janvier 1976 s'est éteinte, à l'âge de 95 ans, Mme Veuve Haiganouch Chéhikian, née Chodanian, épouse de feu Mkhitar Chéhikian dont le souvenir est encore vivace dans la mémoire des vieux Mouchétzis. Elle était aussi la mère de notre collaborateur unanimement connu, Aram Chéhikian.

En cette occasion, le Conseil d'Administration et les collaborateurs d'« Arménia » présentent leurs sincères condoléances à leurs deux amis, Artakin Hagopian et Aram Chéhikian.

LIBAN terre d'exil

Face aux pressions extérieures, il était tout à fait prévisible que le Liban, fragile équilibre confessionnel et ethnique, un jour éclaterait.

Les armes ultra-modernes, adoptées pour la guérilla et les combats de rue, ont crépité, faisant des milliers de morts ou de blessés.

Les combats cesseront le jour où le Liban — terre arabe — sera tout-à-fait musulmanisé et pour cela il faut que la grande majorité de ses habitants le soit, quitte à accepter en masse de nouveaux venus et laisser ou faire partir d'autres de ses nationaux.

Le fait n'est bien entendu pas nouveau, puisque le Liban a une situation diasporique très importante ; près de la moitié des Libanais vivent hors des frontières et beaucoup de personnes vivants au Liban n'ont pas actuellement la nationalité libanaise.

Confusion donc sur le plan civil qui vient d'engendrer une situation militaire explosive avec — et ce n'est un secret pour personne — la complicité de la plupart des services secrets des principaux pays intéressés par le changement du statu quo libanais.

Ce qui nous touche le plus profondément c'est le sort réservé à l'importante colonie arménienne dont la communauté est presque uniquement groupée à Beyrouth.

En fait, tout sera mis en œuvre pour accélérer et en quelque sorte obliger leur départ et ceci avec la complicité des forces progressistes — les mieux armées — des musulmans de gauche afin d'acquiescer définitivement le contrôle tant civil que militaire de ce pays en plein bouleversement. Une période d'accalmie suivra donc les récents troubles afin de faciliter leur départ.

Ce n'est pas un hasard si l'on a choisi délibérément dans les états majors — malgré quelques tentatives infructueuses de ralliement — de laisser finalement la communauté arménienne hors du conflit simplement parce que c'est la seule ethnie non arabe assez importante qui pourrait éventuellement partir en quasi grand nombre pour rompre ce fameux équilibre confessionnel actuellement mis en cause.

Le choix en est fait, bon gré, mal gré, beaucoup de nos compatriotes connaîtront de nouveau les chemins de l'exil.

Quels seront les pays d'accueil ?

Malheureusement, la conjoncture

économique mondiale aidant, ils sont momentanément peu nombreux. Ce sont avant tout, les pays dont les territoires démesurés par rapport à la population existante et qui possèdent un quota annuel d'émigration tel que le Canada, le Brésil et l'Australie, pays qui sont tous trois au nouveau monde, soit aux antipodes du bassin méditerranéen où le climat et les conditions de vie sont tout autre qu'à Beyrouth.

Puis après les pays dit développés, qui ne connaissent pas, grâce à leurs énormes ressources, de chômage ce seront les pays en voie de développement et par bonheur il en existe un au Moyen-Orient, c'est bien entendu l'Iran. Il accueillera donc par nécessité ceux de nos compatriotes dont le niveau technique sera assez élevé et qui auront une production de travail des plus rentables, c'est-à-dire les jeunes ayant terminé leur scolarité ou leur apprentissage et qui n'auront pas de charges familiales trop lourdes, autrement dit presque uniquement les célibataires masculins d'où dans un premier temps, déséquilibre des structures naturelles communautaires.

Ensuite, bien entendu, restera l'Arménie dite soviétique, le gouvernement d'Erévan n'étant pas seul à décider, les conditions de Moscou sont facilement prévisibles.

En effet, les opinions individuelles seront prises en considération, du point de vue du gouvernement central soviétique ce serait un non sens intégral d'accepter des populations conditionnées dans un anti-communisme des plus primaires ; seront donc accueillis les autres : une très faible minorité dont le nombre est sensiblement égal à la capacité d'immigration actuelle en Arménie.

Ce rapide tableau démontre qu'il y aura déplacement grave du fait diasporique arménien, d'autant plus que le dernier phare de la culture arménienne occidentale perdra forcément de son éclat.

On vient de voir les pays qui ont actuellement une politique d'immigration pour leurs besoins propres.

Mais quel rôle pourrait jouer les communautés arméniennes d'autres pays tel que la France.

A vrai dire, pour mener à bien ce genre de chose, il est primordial de se structurer et de s'en donner les moyens.

Nous, les Arméniens, où les déplacements entre pays nous sont, somme toute assez fréquents, auront institué un véritable code d'émigration en ce sens que la méthode est,

par la force des choses, constante et bien appropriée.

Depuis longtemps lorsque nos compatriotes partaient du pays natal pour des raisons de survie et lorsqu'il en était possible, ce sont les hommes les plus valides qui les premiers, en s'installant dans le pays où s'arrêtait leur voyage préparaient le regroupement familial.

Aujourd'hui comme hier, la même constance s'appliquera et c'est dans ce sens que les efforts doivent être portés par les organisations de bienfaisance telles que l'UGAB parce que c'est avant tout son rôle, son essence même.

En somme de qui s'agit-il ?

Trois choses sont à considérer.

1. le gîte,
2. le travail,
3. la situation administrative.

Pour le premier chapitre, dès lors que l'émigrant est seul et célibataire, les problèmes ne sont pour un premier stade pas insurmontables, des lits de camp dans les locaux appropriés peuvent remplacer avantageusement l'armée du salut.

En ce qui concerne les deux autres chapitres, ils sont étroitement liés et c'est à ce moment que les difficultés apparaissent parce qu'ils sont du ressort des autorités françaises et des administrations compétentes qui pourraient, et elles seules, faciliter l'intégration de ces populations en grande partie francophones et surtout francophiles, comme par exemple pour les travailleurs magrébiens.

Serait-ce trop demander de la part d'un peuple qui a 1000 ans d'alliance indéfectible avec la France, 1000 ans d'amitié, même aux heures les plus sombres de leur histoire, 1000 ans de fraternité comme par exemple l'accueil que l'Arménie a réservé aux croisés français qui, épuisés et déguenillés, ont reçu aide et protection des Arméniens pour poursuivre dans de meilleures conditions la Sainte Croisade.

Serait-ce de trop, que de rappeler que les Arméniens de Beyrouth sont les réels descendants de ceux qui, en Cilicie, ont dépensé sans compter, à ceux qui d'emblée ont considéré comme leurs frères ces armées de croisés parce qu'ils étaient Français.

Certes non ! Comme chacun le sait : ce sont les petits cadeaux qui entretiennent l'amitié.

V. DER MARDIROSSIAN
Lyon

RAPPROCHEMENT DU PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS ET DE LA F.R.A. DASCHNAKTSOUTIOUN ?

Il est difficile de placer la Fédération révolutionnaire arménienne dite Daschnaktsoutioun sur l'échiquier politique. Pour un mouvement qui œuvre en exil et pour une diaspora, les objectifs à atteindre divergent sur bien des points par rapport à un parti traditionnel ; aussi est-ce la raison pour laquelle il adopte le plus souvent une politique d'opportunisme.

C'est le cas de la F.R.A.D. dans chacun des pays où elle est implantée, mais ses origines socialistes (adhésion à la II^e Internationale en 1907) la rapproche à nouveau des formations de gauche semble-t-il, après être restée longtemps isolée et souvent indécise à la recherche d'un soutien pour la cause arménienne.

Les commémorations en France du 85^e anniversaire de la création du Daschnaktsoutioun ont été effectivement marquées par un rapprochement avec le P.S., tant à Paris qu'en province, car les dirigeants arméniens se sont souvenus qu'ils ont tout de même un point commun avec leurs homologues français — au moins sur le plan idéologique.

A cet effet, des responsables nationaux ou départementaux du Parti Socialiste français ont été invités à prendre la parole (Paris, Valence) ou à présider la manifestation (Lyon, Vienne) dans le but précisément de renforcer rapidement la réconciliation franco-arménienne. Certes, MM. Jean Poperen et Louis Mermaz se sont excusés respectivement à Lyon et à Vienne mais, outre la brillante intervention à Paris de M. Lionel Jospin, membre du Comité directeur du P.S. et secrétaire national du Tiers-Monde, le public valentinois a accueilli avec chaleur le représentant départemental du Parti Socialiste.

REUNION POLITIQUE PLUS QUE COMMÉMORATIVE A LYON

Partout la commémoration classique connue jusqu'ici a laissé place

à une véritable réunion politique cette année, car tous les orateurs ont abordé enfin des thèmes d'actualité en exposant, d'autre part, et pour la première fois semble-t-il, le programme immédiat et d'avenir du Parti Daschnaktsoutioun, ainsi que ses positions sur les récents événements à Wien, à Paris et au Liban principalement.

Ainsi à Lyon, le 9 novembre en présence d'un demi-millier de personnes environ — venues applaudir surtout la chanteuse Liz Sarian et la troupe folklorique "Navassart" — Henri Papazian, au nom du Comité français de la F.R.A.D., et Kéram Gananian, du Comité lyonnais, ont clairement précisé la ligne politique de leur mouvement.

Le premier, en employant un ton à vouloir convaincre l'assistance, a dressé un tableau précis de la situation actuelle de l'Arménien en diaspora. L'évocation des attentats contre les deux ambassadeurs turcs a immédiatement donné l'accent à la réunion que les organisateurs souhaitaient voir. Sans condamner les actes ou les approuver, Papazian en a expliqué les causes et les effets pour démontrer effectivement la réaction arménienne envers la nation turque, dont la politique reste toujours basée sur le nationalisme et l'expansionnisme.

En abordant ensuite le danger de l'ethnocide pour le peuple arménien à travers le monde, l'orateur a souligné la tâche que la F.R.A. Daschnaktsoutioun s'est fixée dans cette lutte depuis les massacres de 1915. Il termine avec un regret, celui de constater les divergences de plus en plus prononcées entre les associations, dans notre région en particulier pour des raisons futiles souvent.

En termes plus modérés mais non moins directs et dans un arménien parfait, Gananian a évoqué les étapes du combat pour la libération des Arméniens du joug ottoman et l'immense rôle rempli par le Daschnaktsoutioun dans le réveil du peuple, voué à l'esclavage pendant six siècles.

Il a mis l'accent sur l'idéal du Parti qui vise à la liberté complète

de toutes les nations et en premier lieu bien sûr de la nation arménienne avec l'indispensable retour à l'Arménie des terres vidées de leur population autochtone par le génocide de 1915-1922 et occupées par la Turquie. Le représentant lyonnais a conclu en déclarant que « lorsque toutes les nations seront libres, indépendantes et susceptibles de développer leur propre culture sur leurs propres terres, alors seulement les mots coexistence pacifique et paix auront une signification ».

VALENCE : SOUTIEN INCONDITIONNEL DU P.S. A LA CAUSE ARMENIENNE

A Valence, le public a écouté avec beaucoup d'intérêt le porte-parole du P.S. de la Drôme dans une allocution à la fois élogieuse pour la F.R.A.D. et politique avec une promesse inconditionnelle pour le soutien de la cause arménienne.

M. Astié, responsable départemental des affaires extérieures dans cette formation, a fait un bref rappel des diverses péripéties d'un parti qui est né de la prise de conscience d'un grand nombre d'Arméniens.

« Membre de l'Internationale Socialiste, a-t-il déclaré, il lutte pour réaliser son programme : changer le sort des Arméniens qui vivent dans la gêne endémique des pogroms organisés par les Turcs. Il ne peut empêcher l'horrible génocide du 24 avril 1915, mais il continue cependant dans la clandestinité la lutte. Il a le privilège de présider aux destinées de la 1^{re} République libre d'Arménie du 28 mai 1918 au 2 décembre 1920. »

« Sans soutien international, il est obligé de se résigner à prendre le chemin de la Diaspora lors de la création de la République soviétique arménienne, car vos dirigeants d'alors estiment, à juste titre, que l'amputation de tous les territoires turcs de l'Arménie est contraire au traité de Sèvres récemment signé et ils ne veulent pas d'autre part subir un nouvel impérialisme. »

« Dans l'exil, poursuit-il, votre par-

ti conserve toute sa force. Votre présence aujourd'hui en atteste. En animant le C.D.C.A., Comité de défense de la Cause arménienne, il concours pour l'avenir à préserver le peuple arménien de l'ethnocide — cette mort culturelle blanche bien plus dangereuse que le génocide pour l'avenir d'un peuple. Vous êtes les héritiers d'une culture bimillénaire. Votre peuple vit par son histoire, par son passé dont nous admirons la richesse. Il ne faut pas que l'ethnocide triomphe, que la cause arménienne soit oubliée. Seul votre parti l'a compris.»

Pour manifester le soutien que son parti souhaite apporter à la cause arménienne, dont il énumère brièvement quelques-uns des points — reconnaissance du génocide par l'approbation du paragraphe 30 du rapport de la sous-commission à l'O.N.U., reconnaissance des droits à la terre d'Arménie et « désir de créer une nation libre et indépendante qui avec l'Arménie soviétique redonnera à votre peuple sa raison d'être, sa raison de vivre — M. Astié souligne effectivement la volonté par laquelle des responsables du P.S. entendent le mener.

« Le Parti Socialiste français, jadis par la voix de Jean Jaurès, aujourd'hui par celles de Daniel Mayer, de Marc Véron et surtout de Nicole Questiaux qui siège pour la France dans les instances de l'O.N.U. vous a apporté son soutien. Plus qu'aucun autre parti politique français nous sommes, nous socialistes, attachés à votre cause et surtout à la manière dont vous entendez la défendre. Nous continuons à agir sur les autorités de notre pays pour que la France s'exprime dans le sens de l'équité et du droit. Peut-être demain, serons-nous assez forts pour devenir les autorités de la France. Alors n'oubliez pas, chers amis Arméniens de France, que notre combat est commun. ENSEMBLE NOUS POURRONS FAIRE TRIOMPHER LA JUSTICE ET LA LIBERTE. »

Edouard MARDIROSSIAN.



M. Astié, représentant du P.S. Français.

U.G.A. DECINES : FIN HONORABLE EN COUPE, INVINCIBLE EN CHAMPIONNAT

L'aventure de l'U.G.A. Lyon-Décines en Coupe de France de football a pris fin à Montélimar le dimanche 21 décembre dans le cadre des matches qualificatifs pour le septième tour (1). Bien qu'inférieur de deux catégories vis-à-vis de son adversaire, le club arménien a fait tout de même une excellente partie, comme son rôle de challenger l'exigeait. Sous le regard attentif de ses nombreux supporters, qui avaient effectué le déplacement, l'équipe décinoise n'a pas déçu et a toujours réussi à leur donner espoir pour un nouveau succès.

Comme pour les deux tours précédents — l'un à Feyzin, l'autre à domicile contre l'A.S. Pusignan (tous deux en Promotion d'Honneur du Lyonnais) — l'U.G.A. s'était distinguée en battant le premier difficilement sur le score de 3 buts à 2 (2 - 1 à la mi-temps) et le second sur un résultat sans appel de 6 buts à 2 (ce match s'est déroulé dans un bon esprit malgré deux avertissements signalés par l'arbitre et trois pénalités sifflés, deux en faveur de Décines, un pour Pusignan).

Il faut signaler pour cette dernière rencontre, que le stade municipal de Décines a accueilli pour la première fois dans son histoire l'assistance la plus nombreuse pour une manifestation sportive. Surpris eux-mêmes par le nombre, les dirigeants arméniens ont été dans l'obligation de vendre les 700 billets prévus initialement et leurs souches. Il a fallu encore trouver divers autres moyens pour faire admettre la longue file de spectateurs, pressés contre le guichet ; car 3 à 4.000 personnes s'étaient déplacées pour ce derby intéressant (Pusignan, petit village de 1.250 habitants, est situé à 8 kilomètres de Décines et a toujours occupé une place privilégiée dans le football lyonnais).

Désormais, l'U.G.A. pourra mieux se consacrer au championnat de promotion de ligue, bien que déjà leader incontesté.

Dans un article, paru dans le "Progrès de Lyon", Marc Naville a fort bien analysé les possibilités du club. Sous le titre de « Avec Djorkaeff à la barre l'U.G.A. Lyon-Décines voit haut » et accompagné de la photo de l'ancien capitaine de l'équipe de France, sous laquelle on peut lire la légende suivante : « Les conseils, l'expérience et la présence de Djorkaeff ont fait de l'U.G.A. un club ambitieux », l'article précise que « nouvellement promue en ligue, l'U.G.A. Lyon-Décines se comporte remarquablement au point d'occuper la première place

de sa poule avec 7 points d'avance sur le second (2). L'U.G.A. mène donc la danse, elle n'a pas connu la défaite et songe sérieusement à une nouvelle accession ».

Autre chose aussi, il est rare de voir plus de deux joueurs d'origine arménienne évoluer dans l'équipe arménienne...

(1) Le dépôt d'une réclamation contre Montélimar a été rejeté par la Fédération Française de Football.

(2) Elle possède 8 points d'avance au terme des matches-aller.



La troupe de danse du N.S. Valence en costume

LE BAL DU « THEATRE »

Créer de nouvelles associations apolitiques pour essayer de se distinguer des autres groupements, qui sont souvent placés à tort dans une tendance bien définie, ne semble pas être de prime abord une politique favorable à former l'union des Arméniens. Déjà, leur nombre en activité demeure important et les jeunes paraissent un peu s'y perdre. Certes, ceux-ci sont toujours tentés d'adhérer aux idées nouvelles ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle un très nombreux public s'est donné rendez-vous le samedi 20 décembre à l'église de Lyon pour le bal du Groupe de théâtre d'expression arménienne et de la chorale "Achough", récemment fondés.

L'ambiance y était, avec la participation très appréciée de l'orchestre "Sayat-Nova". Les jeunes ont formé l'immense majorité de l'assistance. Ils ont pu à loisir se défouler les jambes dans les diverses danses folkloriques tout au long de la soirée au terme de laquelle des concours ont été organisés pour départager les meilleurs. Tant en Kotchari qu'en danses modernes, les Décinois se distinguèrent brillamment sans pour autant démeriter la valeur des autres concurrents, représentant les communautés des villes voisines.

A tout point de vue, cette nuitée a été une réussite et il faut à cette occasion féliciter les responsables pour son organisation.

Edouard MARDIROSSIAN.



LE HEROS LE PLUS PRESTIGIEUX DE L'HISTOIRE ARMENIENNE

VARTAN MAMIKONIAN

Incontestablement Vartan Mamikonian a été et demeure jusqu'à nos jours le héros national **numéro un**, pour chaque Arménien, où qu'il se trouve, de quelle condition et d'opinion qu'il soit.

Et cela, malgré les grandes figures qui illustrèrent, pendant des millénaires, le combat héroïque que ce peuple mena pour son existence nationale. Malgré aussi, la grande distance de plus de quinze siècles qui nous sépare de la bataille d'**Avarair** en 451 de notre ère, où trouva une mort glorieuse Vartan, généralissime des armées arméniennes.

D'autres, avant et après lui, des rois conquérants, des princes et des généraux illustres, qui remportèrent des victoires éclatantes, n'arrivèrent jamais à faire oublier, ni à faire ternir le nom glorieux du héros d'**Avarair**.

Comment expliquer ce phénomène ? Comment admettre cette gloire, qui n'est fondée, en somme, que sur une défaite ? Oui, comment expliquer ce paradoxe ?

Avant d'essayer de trouver une réponse à cette question, il est peut-être nécessaire de relater les faits historiques dans leurs grandes lignes.

Deux historiens nous ont relaté ces faits en détails, le Vartabed Elisée et Lazare de Pharpî. Tous les deux étaient en plus des écrivains de talent, surtout le premier. Celui-ci écrivit son histoire en 470 et a été probablement le témoin oculaire des événements qu'il raconte. L'histoire de Lazare a été écrite un peu plus tard, en 490. Il faut tout de suite ajouter que les deux historiens sont d'accord sur les faits principaux, à quelques détails près.

Lazare est plus pondéré dans ses appréciations, étant moins engagé que le Vartabed Elisée. Ce dernier étant l'historiographe officiel de la famille Mamikonian,

et, en plus membre du clergé, comme son titre l'indique. Ce clergé qui dirigea, avec la noblesse arménienne, l'insurrection du peuple arménien chrétien contre le colossal empire des Sassanides, qui voulut imposer sa religion, le Mazdéisme (adoration du Feu et du Soleil) à tous les peuples faisant partie de cet empire, dont l'Arménie.

Elle avait perdu déjà son indépendance avec le dernier roi arsacide Artachès IV en 428 et partagée entre Byzance et l'Iran.

Le grand conflit qui mit aux prises l'Arménie et l'Iran fut un conflit religieux. L'Iran des Sassanides n'était plus, en effet, l'Iran des Parthes avec sa tolérance en matière religieuse et ses attaches dynastiques avec l'Arménie, par la maison des Arsacides.

Dès l'avènement de Hazguerd II en 439, les événements se précipitèrent. Celui-ci se montra ennemi du christianisme. Il était encouragé dans cette voie par son ministre Mihr Nerseh, mazdéen piétiste comme lui. Tous deux ne tardèrent pas à se heurter à la foi arménienne. Depuis son annexion à l'empire perse, l'Arménie n'avait plus été inquiétée dans sa croyance, sous le règne des prédécesseurs de Hazguerd II.

Avec lui et Mihr Nerseh cette attitude changea. Le roi des rois et son ministre entreprirent l'assimilation totale et immédiate du peuple arménien en le contraignant à abjurer le christianisme pour embrasser la religion de Zarathoustra ou mazdéisme.

D'après le Vartabed Elisée, les mauvaises intentions de Hazguerd II se seraient d'abord manifestées contre les contingents arméniens qui combattaient sous ses ordres.

On sait, en effet, que le roi eut de grandes guerres

à soutenir contre les "barbares", notamment contre les Huns. Leur chef Attila, envahissait déjà la Gaule à cette même époque.

Pour ces mêmes guerres Hazguerd avait réquisitionné les contingents arméniens. Ceux-ci amenaient avec eux leurs aumôniers, qui continuèrent, au milieu de la grande armée perse, à assurer publiquement, pour eux, la célébration du culte chrétien. De telles manifestations indisposèrent le roi et comme un jeune prince arménien nommé Karékine se permettait un jour de le contredire, sur la christologie, Hazguerd le fit dégrader, supplicier et mettre à mort. D'après Elisée toujours, il fit arrêter dans l'armée un grand nombre d'autres seigneurs arméniens et tenta, par les châtiements ou par des ruses de douceur, de les faire apostasier. Ceux qui refusaient étaient dégradés et envoyés en première ligne sur les frontières du Caucase ou dans l'Est iranien, face aux Huns.

Vint ensuite un édit général promulgué vers 449 en Arménie même. Lazare de Pharpi et Elisée nous transmettent le texte de cet édit par lequel Hazguerd II mettait les Arméniens en demeure d'embrasser le mazdéisme.

Au reçu de cet édit, l'épiscopat arménien sous la direction du Catholicos Hovsep et les princes se réunirent pour délibérer. Lazare nous donne l'énumération de ces derniers, énumération précieuse parce qu'elle nous fournit une liste précieuse et certainement authentique des grandes familles féodales qui s'étaient substituées à la royauté arsacide et se partageaient le pays. Il mentionne notamment Vasak, seigneur de Siounie, qui exerçait, nous le savons, les fonctions de **Marzban**, une sorte de vice-roi, pour le roi de Perse. Il mentionne aussi, naturellement, Vartan Mamikonian qui exerçait les fonctions de généralissime, ainsi que tant d'autres.

Cette réunion se tint à Achtichat, au siège du catholicos. La réponse collective qui y fut rédigée assurait de l'obéissance absolue du peuple arménien, le roi de Perse souverain légitime de l'Arménie, mais elle lui déniait au spirituel le droit d'intervenir en matière de foi et repoussait catégoriquement toute idée d'apostasie.

Au reçu de ce manifeste, Hazguerd II convoqua devant lui les principaux princes, notamment le **marzban** Vasak de Siounie, Vartan Mamikonian et beaucoup d'autres. Quelques-uns de ceux-ci se trouvaient à l'armée, à la suite du roi, d'autres étaient cantonnés aux frontières hunniques, d'autres enfin étaient restés en Arménie. En même temps qu'eux et aux mêmes fins étaient mandés le Cdeskh Achoucha, seigneur de Koukark, ainsi que plusieurs autres de Géorgies et les chefs des Aghouans. Les seigneurs convoqués ne purent se dérober, mais l'accueil qu'ils reçurent leur prouva que l'épreuve serait rude. Dans l'audience, les princes se placèrent sur le terrain du plus irréprochable loyalisme dynastique en rappelant leur conduite à cet égard sous les rois précédents, et la confiance dont les princes les avaient honorés. Hazguerd leur répondit en se plaçant sur le terrain purement confessionnel.

Et il les menaça de les déporter tous dans les cantons les plus impraticables du Seïstan. « Beaucoup d'entre vous périront de chaleur pendant la route », les menaçait-il. « J'enverrai ensuite dans votre pays des armées innombrables avec des éléphants de guerre et je déporterai vos femmes et vos enfants ».

D'après Lazare de Pharpi, Vartan Mamikonian aurait pris la parole et, dans un noble discours, assuré le roi de son entier loyalisme, mais refusé en même temps toute apostasie : « J'ai décidé dans mon cœur de me sacrifier désormais, s'il est possible, et de consacrer au seigneur des **Azya** et à son pays toute ma force et mon énergie, ma vie, mes biens, tout ce que je possède

dans ma maison. Mais changer de religion, en changer par crainte des hommes, je ne le puis ! » (Lazare XXVI).

Vartan et ses compatriotes obtinrent un délai de quelques jours avant que l'irréversible fût accompli.

Sur les conseils d'un des officiers de la cour, chrétien lui-même, les princes arméniens recoururent à un **subterfuge** : « ils se résignèrent à accomplir, face au soleil, les prosternations requises en sous-entendant qu'elles ne pouvaient s'adresser qu'au vrai Dieu ».

Toujours d'après Lazare de Pharpi, une telle restriction mentale répugnait à Vartan Mamikonian et il fallut toute la dialectique du Bdeskh Achoucha, toute l'insistance aussi de tous ceux qui avaient de l'influence sur Vartan, pour persuader le héros arménien. Il ressort des textes d'Elisée et de Lazare que dans ces conditions et sous réserves expresses la plupart des prince et Vartan lui-même feignirent d'accomplir les gestes rituels devant le soleil, tandis que quelques irréductibles préféraient le martyr immédiat.

Grâce à ce subterfuge, les princes arméniens retournèrent au pays. Hazguerd les fit accompagner de membres du clergé mazdéen, chargés d'instruire le peuple arménien dans la doctrine de Zarathouchtra et de convertir l'Arménie. Ces missionnaires se mirent en devoir de transformer en pyrées les églises chrétiennes. Ils étaient plus de sept cents. Le peuple arménien réagit, dirigé par l'épiscopat. Des émeutes ne tardèrent pas à éclater par-ci, par-là.

Vasak, dont les deux fils étaient restés auprès de Hazguerd, comme otages, ne savait quelle conduite tenir.

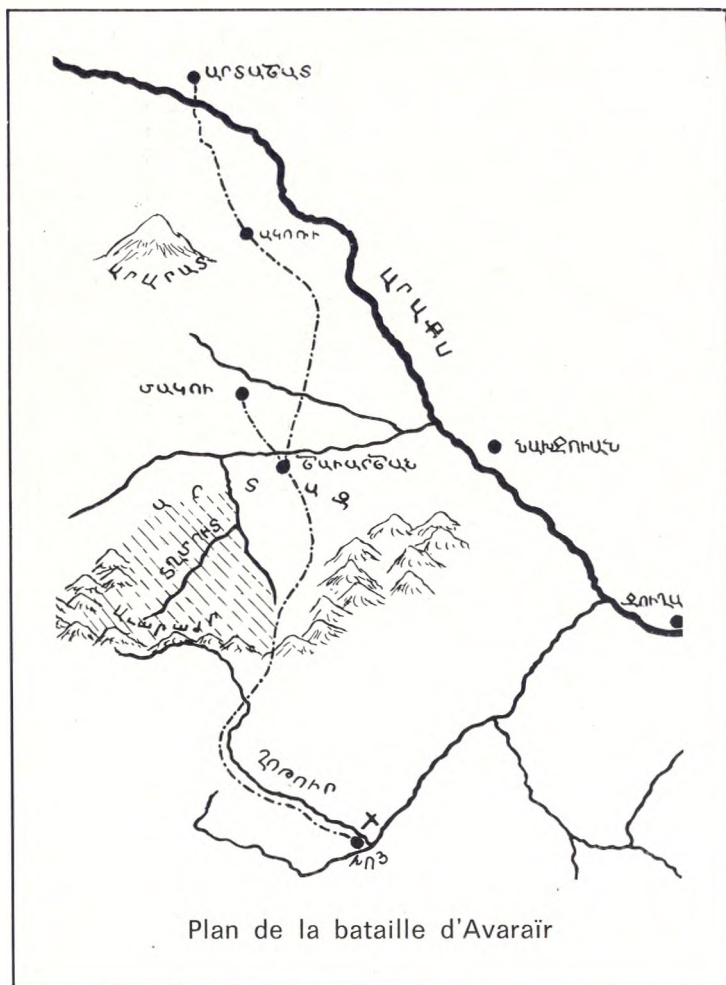
Un drame se jouait aussi dans l'âme de Vartan Mamikonian. Malgré sa profonde foi chrétienne, il s'était laissé entraîner aux prosternations exigées devant le feu et le soleil. Découragé, il résolut de tout abandonner et passa en territoire byzantin. Il fut rejoint par les envoyés du **marzban** Vasak, qui le suppliait de revenir. Vasak ne pouvait en effet sans inquiétude laisser le clan des Mamikonian, le plus puissant du pays, passer sous l'obéissance byzantine. Ses envoyés réussirent à convaincre Vartan qui regagna l'Arménie perse.

A la fin, en abrégant les détails, la révolte générale fut décidée. Vartan en était le chef. Les seigneurs insurgés vinrent sommer Vasak de se ranger à leurs côtés. Malgré la crainte pour la vie de ses fils restés en otages, malgré sa politique pro-iranienne, il fut forcé, malgré lui, de faire cause commune avec les rebelles.

Dans le serment solennel qui fût alors prêté devant l'épiscopat, les divers princes et Vasak de Siounie le tout premier, durent comme gage de leur parole, apposer leur sceau sur les Evangiles. Aussitôt les simples soldats, sans attendre les ordres de leurs chefs, se précipitèrent sur les autels du feu et les renversèrent. Les mages furent partout arrêtés : un grand nombre d'entre eux furent passés au fil de l'épée.

Le récit d'Elisée, comme celui de Lazare, nous donne l'impression que comme il arrive toujours dans les soulèvements analogues, l'émeute populaire dépassa peut-être les intentions des chefs. Il est certain, en effet, que le massacre des mages ne pouvait pas être dans le programme des princes arméniens, lesquels avaient intérêt à ne pas créer l'irréversible avec la cour de Perse s'ils voulaient amener celle-ci à reconnaître un jour la liberté du culte chrétien en Arménie. Mais le mouvement populaire emportait tout. Elisée, témoin oculaire, acteur du drame, nous dit que « le maître avait cessé de se montrer le supérieur de son serviteur, le riche semblait l'égal de l'homme du peuple. Hommes et femmes, vieillards et enfants n'avaient plus qu'un seul cœur dans le Christ. Tous étaient prêts à mourir pour leur foi ».

Les Perses devaient réagir. Une de leurs armées



Plan de la bataille d'Avarair

qui se battait contre les Huns du côté du Caucase, sans doute vers le pas de **Derbend**, vint cantonner dans le pays des Aghouans, sur les frontières nord-est de l'Arménie. Le Catholicoss Hovsep et les principaux princes, Vasak de Siounie en tête (le fait est significatif), envoyèrent alors une délégation à la cour de Constantinople pour la supplier d'intervenir. La lettre dont ils étaient porteurs, était adressée à l'empereur Théodose II. Mais sur ces entrefaites celui-ci mourut et fut remplacé par Marcien (450). Marcien préféra conserver l'alliance avec la Perse, pour maintenir la paix plutôt que de secourir par les armes la nation arménienne chrétienne. L'hésitation de l'empereur de byzance se comprend assez. On était en 450. Attila, installé dans les plaines de la Hongrie et de la Roumanie actuelle, menaçait Constantinople d'une effroyable invasion. L'empire d'Orient se trouvait sur le Danube trop directement sous le coup du péril hunnique pour s'exposer à une guerre sur les deux fronts en rompant avec les Perses sur l'Euphrate. Vartan adressa des demandes de secours aux seigneurs des confins arméniens de l'Ouest, vassaux de Byzance. Ces cantons ne pouvaient bouger sans l'autorisation de la cour de Constantinople qui s'y refusait.

Les Arméniens, donc, ne pouvaient plus compter que sur eux-mêmes. Vartan Mamikonian alla au devant des troupes perses qui gardaient le pas de Derbend. Le héros arménien, malgré son infériorité numérique, remporta un brillant succès. Vartan pleinement victorieux passa la Koura et dans un raid audacieux vers le Nord, atteignit le défilé de Derband qui servait de frontière entre les Perses et les Huns. Il en chassa la garnison perse et confia la défense des passes aux Aghouans.

De l'autre côté de cette vieille frontière historique commençait l'empire des Huns, alors à l'apogée de leur

puissance, comme nous l'avons relaté plus haut. Vartan Mamikonian conclut, avec les Huns, par l'intermédiaire des Aghouans, un traité d'amitié et de bon voisinage. Il inaugura là à l'égard du monde mongol une politique aux larges vues, qui a été reprise huit siècles plus tard par le roi Héthoum de Cilicie ou petite Arménie. Politique réaliste recherchant contre l'Islam l'alliance des Mongols qui n'avaient pas embrassé encore l'islamisme.

Mais la grande bataille qui mit aux prises les Perses et les Arméniens, fut la bataille d'Avarair, au printemps de l'année 451.

Les fêtes de Pâques venaient d'être célébrées quand on apprit que l'armée perse faisait mouvement en direction de l'ouest et qu'elle venait de pénétrer au cœur de l'Arménie à travers les districts de Her et de Zaravant, c'est-à-dire par la région de Khoï, au nord-est du lac d'Ourmia. Vartan Memikonian se porta aussitôt à sa rencontre.

Nos deux historiens de l'époque donnent le chiffre de l'armée iranienne comme se montant à 200.000 hommes et celui de l'armée arménienne comme représentant 60.000 hommes.

La bataille décisive s'engagea dans l'Artaz, près du village d'Avarair, au centre de la plaine arrosée par le Deghmout, dont le cours séparait les deux armées. Dans le camp de Vartan, dès l'aube, le Catholicoss Hovsep et Saint Ghévoat célébrèrent la messe et firent communier les généraux. Vartan prit ses dernières dispositions de combat. L'armée arménienne accomplit héroïquement son devoir et lutta jusqu'au bout en face des réserves de l'ennemi sans cesse renouvelées. Vartan Mamikonian et ses 1.036 compagnons, dont huit généraux, tombèrent au champ d'honneur.

D'après les historiens, la perte des Perses et des « Apostats » aurait été de 3.544 hommes.

*
**

Telle est, dans ses grandes lignes, l'épopée des Vartanank qui se termina, nous venons de le voir, par une défaite militaire qui n'en constitue pas moins une grande victoire morale. Pour la simple raison d'abord que le christianisme, qui était l'enjeu de toutes ces batailles, en sortit vainqueur. La résistance des Arméniens fit réfléchir les Perses : à vouloir imposer le mazdéisme à l'Arménie, l'empire Sassanide userait inutilement ses forces, alors qu'il avait à faire face à la menace des hordes hunniques.

En effet, les Arméniens, après Avarair, prirent le maquis et continuèrent la lutte. Les successeurs de Hazguerd II renoncèrent à l'idée de subjuguier et de déchristianiser l'Arménie par la force. Le propre neveu de Vartan, Vahan Mamikonian, fut nommé gouverneur général de l'Arménie et les Perses acceptèrent les conditions arméniennes qui visaient spécialement l'autonomie du pays, la liberté du culte chrétien, la suppression des temples.

La lutte a donc été payante. Et ceci n'est pas seulement vrai pour Avarair mais pour toute l'histoire arménienne, du cinquième siècle à nos jours. La défense héroïque de Vaspouragan en 1915, celle de Moussadagh à la même date, la bataille de Sardarabad en 1918, en sont les preuves les plus marquantes.

Dans cette conclusion il faut ajouter, surtout dans le cas de la bataille d'Avarair, qu'il y a des défaites qui valent bien des victoires. C'est une vérité valable pour tous les temps et pour tous les peuples.

La bataille d'Avarair sauva l'Arménie en sauvegardant non seulement le christianisme mais aussi le patrimoine national aussi bien territorial que spirituel.

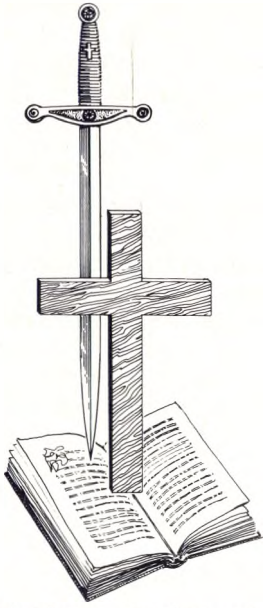
Garo POLADIAN.

Fonds A.R.A.M

QUELQUES REFLEXIONS a propos de

“VARTANANC”

de T. Demirdjian



Il y a plusieurs années, au cours de l'émission de télévision "Lectures pour tous" fut annoncée la présentation d'un livre dont le titre spécifiquement arménien me surprit; cet ouvrage, « Vartananc », était l'œuvre de Térénig Demirdjian. Bientôt apparut sur le petit écran Pierre Desgraupes en compagnie de Victor Gardon, l'adaptateur du livre.

Une fois déjà, ce dernier avait été reçu à cette même émission à propos de ses deux romans : « Le Vert Soleil de la Vie » et « Le Chevalier à l'Émeraude ». Mais cette fois-ci Pierre Desgraupes se montrait plus attentionné que d'ordinaire. Une atmosphère chaleureuse, faite d'estime réciproque, régnait sur le plateau. Avec beaucoup de tact et un intérêt non dissimulé il interrogeait Victor Gardon sur les péripéties de cette bataille titanesque qui arrêta pendant plus d'un millénaire l'invasion de l'Occident. Sur son visage se lisait toute l'admiration qu'il éprouvait pour Vartan Mamigonian et ses compagnons.

Quelques jours plus tard, m'étant procuré ce livre, je me plongeai dans une période de lecture des plus attrayantes et des plus fécondes de ma vie.

Conjointement à l'action militaire minutieusement relatée, Demirdjian nous décrit les à côtés humains accompagnant les préparatifs de la guerre imminente qui apparaît comme une action nationale puisqu'elle concerne les 15.000 chevaliers de Vartan Mamigonian, mais aussi les 45.000 manants qui, pour la première fois de l'histoire se sont enrôlés volontairement pour combattre l'ennemi.

Voici comment cette prise de conscience du peuple est relatée.

Dans un épisode précédent, on voit les princes et les dignitaires arméniens s'affronter sur la réponse à envoyer au souverain perse qui leur a ordonné d'abjurer leur foi pour se convertir au mazdéisme.

Divisés par des intérêts différents, ils ne songent, tout au moins certains, qu'à sauvegarder leurs avantages.

Mais le peuple avance vers l'auguste assemblée :

« Prince ! dit Arakel, Dieu là-haut et le peuple ici-bas me sont témoins que je suis un combattant, prêt à donner ma vie pour la terre natale, ne connaissant ni crainte, ni mort... »

« Combattant », c'est spontanément qu'il avait fait ce vœu : combattre l'ennemi jusqu'à la mort. Et le mépris de la mort le faisait audacieux et terrible. Vartan lui-même n'avait pas vu sans inquiétude l'arrivée de cette foule révoltée. Mais en même temps son instinct de vieux militaire lui fit comprendre que c'était là l'intervention d'une force décisive. Se portant en avant, il ordonna aux chevaliers et aux écuyers :

« Laissez le peuple en paix ! »

Puis il s'adressa à la foule :

« Pourquoi êtes-vous troublés, frères ? »

Arakel se tenait devant Vartan, le regard à terre. Il dit :

« Nous voulons savoir, seigneur Connétable, quelle est votre réponse à Hazguer. Et nous vous disons ceci : la réponse que vous allez donner, c'est votre affaire ; mais aussi vrai que Dieu existe, nous sommes des combattants, nous nous battons, et nous ne céderons pas le pays.

— Nous aussi sommes des combattants. Et aussi vrai que Dieu existe, nous ne céderons pas, frère paysan », dit Vartan en se signant soudain bouleversé.

La foule se signa aussi.

C'était comme l'écroulement d'un monde. A cet instant le peuple avait aboli la hiérarchie séculaire du prince et du manant.

Vartan gravit les marches de l'autel et tendit la main vers la foule. Le silence se fit progressivement.

— Seigneurs et Révérends Pères, peuple arménien ! Nous nous trou-

vons face à la terrible puissance des Perses. Le tyran brandit le glaive de l'extermination. Sous un prétexte religieux, il veut porter la main sur notre autonomie, notre pays, nos libertés. Etes-vous prêts à lutter, à défendre la patrie ? ».

La voix de la foule s'éleva :

« Nous sommes prêts. »

« Nous ne céderons pas ! » gronda la foule.

Le souffle lourd de la foule, la force de ces milliers de regards écrasaient toute opposition, toute velléité de résistance. Le pays s'était dressé d'un élan décisif, irrévocable.

Bientôt cette ferveur populaire se donna libre cours. Les deux armées s'étant rencontrées, la bataille fit rage. Vartan Mamigonian, après avoir porté le carnage et la panique à l'aile droite perse, celle qui comprenait dans ses rangs Vassag et les autres traîtres, fut pris au piège.

Et voici que derrière l'assaut du Dzémérotz, du Mamigonian et de la cavalerie arménienne, le régiment populaire déferla. Cette masse humaine extériorisa totalement son véritable caractère, donna à la bataille un sens et un élan nouveau. Alors, on vit ce que pouvait accomplir le combat du manant, ce combat informe mais enflammé d'enthousiasme et de colère. La colère du manant laissa exploser la rancœur de siècles d'oppression et de tyrannie. Et c'est cela qui donna des ailes à l'action « impossible » du Connétable. Car sans cet élan il aurait été impossible, en effet, de soutenir une attaque qui n'avait d'autre raison que de blesser profondément l'ennemi.

Mais les femmes arméniennes n'avaient rien à envier aux hommes.

Dans une scène d'Apocalypse, le narrateur nous montre leur charge insensée contre les soldats d'un régiment d'élite perse, offrant aux glaives ennemis leurs poitrines nues de vierges.

Oui ! Voici le moment terrible où

le régiment des « Dames du pays arménien » arrive dans la mêlée... Voici que va se découvrir ce que peuvent ces paysannes humbles et silencieuses, maintenant méconnaissables. Handouth était à leur tête. Son croisement éraillé fendit la rumeur confuse de la bataille :

« J'éteindrai votre soleil !... Mort au tyran !... »

Un régiment d'élite perse se trouva inopinément devant elles. A leur vue, les soldats s'arrêtèrent... Echevelées, ensanglantées, leurs poitrines parfois découvertes, vêtements en loques, armées de haches, d'épées, de lances, telles des furies, elles se jetèrent sur les Perses. Ceux du premier rang, stupéfaits,

terre perse sur l'autre. De sorte que quand le roi Archag, mettait le pied sur la terre arménienne, il devenait fier et insultait Chabouh ; mais aussitôt après, il perdait courage en foulant la terre perse. Moi, sur le sol perse, je me suis battu ! J'ai gardé sauf l'honneur de la patrie.

Et le résultat de cette prise de conscience du peuple, ce fut la résistance du peuple envers l'ennemi, après la bataille d'Avarair :

« En avant ! » criait Adom.

Et l'accent de fierté qu'on percevait dans sa voix disait ce qu'il ne pouvait encore dire : « Nous sommes sauvés, nous avons vaincu ! »

« En avant ! » criaient Arakel et Sahag à la tête de leurs troupes de



terrorisés, se défendirent à peine. Puis les soldats se ressaisirent et, reformés, commencèrent un massacre systématique.

— Hé les gars ! Notre honneur !... rugit Boghos en s'élançant au secours des femmes. Leur assaut désespéré obligea les Perses à se retourner contre eux.

Les femmes se dégagèrent, puis elles se relancèrent à l'attaque.

Cette prise de conscience nationale entraîne aussi dans son sillage des personnages moins enclins à ce sentiment.

Ainsi, Gutag, serviteur et exécuter des intrigues de Vassag, homme rusé, cynique et sans scrupule, sent soudainement, lorsqu'un Perse le bat et l'insulte basement, qu'il est Arménien. Comme tout nouveau converti, il veut faire du zèle et il accomplit le geste sacrilège le plus grand aux yeux des Perses : il éteint le feu sacré de la Pyrée en urinant dessus.

« Je n'ai plus peur de la mort ; moi aussi, j'aurai pris part à la lutte ! »

Gotag s'assit sur le lit :

« Ils m'ont battu, mais je n'ai pas fait comme le roi Archag », continua Gotag.

Gut jeta un regard d'ironie sur l'interminable vieillard et le laissa poursuivre.

« Tu ne me demandes pas de détails ? Quand le roi Archag fut emprisonné au Fort de l'Oubli, Chabouh fit répandre de la terre arménienne sur la moitié du cachot, et de la

manants devenues l'armée régulière.

Les masses paysannes s'imposèrent par leur nombre. Les troupes se resserrèrent autour d'elles, se réchauffèrent à leur contact.

Le pays reconforté, la résistance du manant et du peuple se développa, frappa de tous côtés l'armée perse. Aux attaques de jour succédèrent les attaques de nuit, à la bataille les embuscades.

Les récits de bravoure abondent dans « Vartananc ». Leur originalité réside dans les motivations qui conduisent les hommes et les femmes d'Arménie à tant de vaillance. Un mot, dit Victor Gardon, dans son introduction, qu'aucune autre langue ne traduit, donne le secret de leur attitude : Arjanabadvoutioun, qui peut se traduire « dignité dans l'honneur » ; mais les sentiments d'honneur, de justice, de dignité y sont si étroitement soudés, que la portée de ce mot va bien au-delà de cette définition.

Ainsi, c'est pour ce sentiment que la Grande Dame, mère septuagénaire de Vartan Mamigonian veut aller au devant de son fils renégat pour laver l'opprobre fait aux Manigonian. Elle réclame une armure, ceint la lourde épée du Connétable Moucheh Mamigonian et monte à cheval malgré les craintes de son entourage.

« Puisqu'il n'a pas voulu prendre la défense de la patrie, c'est à moi de le faire. J'irai le juger moi-même ».

Et lorsqu'elle se trouve face à face avec son fils.

« Mère, pourquoi es-tu venue ?... »

— Tu as violé ton serment au pays... Voici l'épée de Moucheh Mamigonian, prends et frappe ta mère ! »

Pressentant que l'heure de l'affrontement était proche, c'est poussé par ce sentiment que Vartan Mamigonian fit venir de Byzance où il étudiait son jeune fils Zohrag. Il ne voulut pas le soustraire aux dangers que tous allaient affronter. Au jour de la bataille décisive, il le plaça dans un secteur très dangereux. Puis il regarda Zohrag :

« Prends le premier escadron des Mamigonian. Repousse ceux-là sur l'autre rive. »

Zohrag rajuste son casque. Une dernière fois, il se retourne vers son père, lui adresse une sourire candide, confiant. Vite il monte en selle, suivi de son écuyer. Le cœur de Vartan se serre. Il lui a semblé que Zohrag était encore un enfant, et il sait qu'il envoie son fils à la mort.

« On ramène le petit prince, Connétable !... » fit Ardzvi dans un souffle.

Vartan semblait n'avoir pas entendu.

« Connétable !... »

— Quoi ?... fit-il comme en sortant d'un rêve. On le ramène ?... Qu'est-ce qui est arrivé ? »

Il regarde les soldats qui approchent. Eux-mêmes ensanglantés, ils portent le corps de Zohrag à demi couvert d'un manteau. Vartan s'en approcha, souleva le manteau et le laissa retomber aussitôt. Ce qu'il avait vu était effrayant. Il s'inclina en silence, baisa le front et les boucles de son fils.

« Emmenez-le !... » dit-il aux soldats, désignant l'arrière.

Vartan est de nouveau le Connétable d'Arménie. Face au champ de bataille, il est tout à l'action engagée.

Une tombe solitaire recouvre le repos éternel d'une âme sous sa pierre. On dit que c'est celle de Vartan. Est-ce vrai ?... Dans le silence serein de la plaine, tu entends parfois les modulations basses, d'une mélodie gutturale. C'est un moine peut-être, ou quelque passant, ou encore un groupe d'hommes. Il chante cette mélodie, celui qui met le pied sur la plaine d'Avarair. Ecoute : c'est le vieux chant des siècles, dédié aux Vartananc. Et c'est dans ce chant éternel qu'est l'histoire véritable de Vartan et des Vartananc.

Jacques CASSABALIAN.

(1) « Vartananc », de Térénig Démirdjian. Stock éditeur, à Paris.

LES ANCIENNES RELIGIONS

Si la conversion au christianisme du peuple arménien, au début du IV^e siècle, lui a donné son aspect définitif en faisant un peuple foncièrement chrétien, on ne doit pas oublier que pendant plus de quinze siècles, depuis que l'Histoire le situe sur ses terres, ce peuple a été de religion païenne.

LA RELIGION D'OURARTOU

Les Ourartiens, ancêtres des Arméniens, ont eu un panthéon original très peuplé, auquel a succédé, à partir du VII^e siècle avant J.-C., celui des Perses et des rois arméniens d'origine iranienne.

Nos renseignements sur les dieux ourartiens proviennent de nombreux documents archéologiques, en particulier l'inscription cunéiforme d'une niche de la falaise de Van, nommée Mheri-Tour, la porte de Mehr, qui date du IX^e siècle avant J.-C., et comporte une liste de 79 dieux, et des sacrifices qui leur étaient dus.

A leur sommet, on trouvait une trinité. Le "Dieu Suprême", Khaldi, représenté comme un homme debout sur un lion, était « celui qui a donné la Lumière ». C'était le dieu guerrier qui inspirait le roi dans toutes ses actions et que celui-ci implorait pour obtenir la victoire des armes. Sa femme était Aroubani. Ses temples étaient décorés de toutes sortes d'armes. Les Assyriens ou les Grecs identifiaient souvent les Ourartiens en les appelant les « gens de Khaldi » ou parlant la « langue de Khaldi ».

Le second dieu était Teicheba, mari de la déesse Houba, représen-



té comme un homme se tenant sur un taureau, une poignée d'éclairs à la main : c'était le dieu de l'Orage.

Puis venait Ardinis (ou Chivani), époux de Touchpouea : c'était le dieu du Soleil et des Loisirs, représenté par un homme à genoux tenant le disque solaire.

A leur suite, il y avait de nombreux dieux, le dieu-Lune, celui du Feu, des Eaux, du Nouvel An, des Vents, les dieux-Etoiles. Chaque ville ou canton vénérat son dieu particulier.

Tout en bas de la hiérarchie, les Kaldis (fils de Khaldi) étaient des dieux subalternes, mais qui jouaient un grand rôle dans la vie quotidienne du peuple.

On sacrifiait à ces divinités des bœufs, des moutons et d'autres animaux. On leur apportait en offrande toutes sortes d'aliments et de boissons, ainsi que des objets, cratères, vases, armes ou orfèvrerie.

Le pin était un arbre sacré et le roi Roussa 1^{er} avait institué une fête des pins.

LA RELIGION PAIENNE ARMÉNIENNE

De la fusion entre les Ourartiens et les envahisseurs indo-européens naît le peuple arménien dont le nom est mentionné pour la première fois au VII^e siècle avant J.-C. sur la stèle de Behistum. D'emblée, ce peuple se trouve englobé dans l'empire perse dont il suit la destinée pendant trois siècles, et qui importe les divinités de la religion mazdéenne. La religion préchrétienne des Arméniens sera le fruit de la fusion de trois éléments, des survivances ourartiennes, un apport arméno-phrygien et enfin, les divinités majeures d'origine iranoperse.

Le haut de la hiérarchie est occupé par une triade dominée par le dieu suprême Aramazd (équivalent de l'Ahoura Mazda iranien), « le vaillant et le grand, créateur du ciel et de la terre, source de toutes les fertilités de la terre, père de tous les dieux », qui protège les tombes des rois enterrés dans un temple d'Ani (l'actuelle Kemakh).

Anahit (issue de l'Anahita iranienne, déesse des Eaux et de la fertilité) est très populaire en Arménie dont elle est la protectrice spéciale : c'est la déesse de la Sagesse. Dans son temple le plus célèbre, à Erez (l'actuelle Erzindjan) les pèlerins viennent en foule vénérer la statue en or massif, qui lui donne son nom de Voskémair (mère d'or). Lors de l'expédition de Marc-Antoine en Arménie, les soldats romains ont pillé son temple et brisé la statue dont ils se sont partagés les morceaux. Les Arméniens la reconstruisent. Elle sera définitivement détruite par saint Grégoire et le roi Tiridate III. A Erez, les gardiennes du temple, filles de grandes familles, pratiquent la prostitution sacrée. Cette coutume importée de Babylone, était peu répandue, malgré les affirmations de Strabon.

Le troisième dieu est le dieu Vahagn, dieu de la guerre et de la vie. C'est le « tueur de dragons », dont les bardes de Colthène chantaient ainsi la naissance :

Le ciel et la terre étaient dans
[l'enfantement,
La mer pourprée était aussi en tra-
[vail ;
Un petit roseau vermeil vit le jour
[dans la mer ;
Du tube du roseau sortait de la
[fumée ;
Du tube du roseau jaillissait de la
[flamme,
Et de la flamme s'élançait un petit
[garçon ;

Il avait une chevelure de feu ;
Et s'il portait une barbe de flamme
Ses petits yeux étaient deux soleils.

Vahagn déroba au cours d'un hiver rigoureux, la paille du dieu assyrien Barcham, laissant derrière lui la « trace du voleur de paille ». Telle serait l'origine de la Voie lactée.

Les autres dieux sont :

Mihr (le Mithra iranien), dieu de la Lumière, qui précède le soleil dans sa course. Il voit tout, entend tout, c'est le dieu des contrats et de la justice.

Tir ou Tiur, est le « secrétaire des dieux », le « scribe d'Aramazd », qui enseigne la religion aux prêtres. C'est lui que l'on va consulter pour interpréter ses rêves. Le nom de Terdat (Titridate) signifie don de Tir, de même que Mithridate veut dire don de Mihr.

Les déesses Astghig et Nané sont les déesses de la volupté et de la maternité.

Le dieu Barcham est d'origine assyrienne et aurait été introduit par Tigrahe le Grand. C'était le « Dieu éclatant de blancheur ». Sa statue était d'ivoire et de cristal, incrustée d'argent.

Au-dessous de ces dieux, on trouve une foule de divinités secondaires, comme Amanor, le dieu du Nouvel-An, dieu-hospitalier dont la fête correspondait au premier mois de l'année arménienne, le mois de Navasart, à la mi-août ; comme Arev (dieu-soleil) et Loussin (lune) deux émanations de Mihr et qui auraient un lien avec la royauté nationale ; comme le dieu pillé de froment.

A la base du panthéon, les Katchk (vaillants) jouent un rôle quotidien, ce sont des génies célestes, bons et vengeurs d'outrages. Ainsi, lorsque le roi Ardachès, de sa tombe, maudit son fils indigne, il s'exprime en ces termes : « Les Katchk te prendront et te mèneront dans les monts du Massis, tu y resteras et n'y verras plus la lumière ». Les anciens historiens racontent qu'ainsi fut fait et que le roi Ardavazd est toujours enchaîné dans le Massis, entravé par des chaînes que ses chiens rongent pour le libérer, et pendant longtemps, les forgerons d'Arménie avaient coutume de battre leur enclume tous les samedis soirs pour renforcer les chaînes d'Ardavazd.

Les rois légendaires tels que Haik ou Ara, qui sont, selon les traditions populaires, les fondateurs du peuple arménien, sont assimilés au Katchk.

Lorsque l'influence gréco-romaine

se fait sentir, les historiens occidentaux identifient les dieux arméniens avec leurs propres dieux : Aramazd fut assimilé à Zeus, Nané à Athéna, Anahid à Artémie, Mihr à Hephaistos, Tiur à Apollon ou Hermès, Vahagn à Hercule.

LA PRATIQUE DE LA RELIGION

Il existait un clergé important mais beaucoup moins hiérarchisé qu'en Perse. Les rois qui étaient souvent divinisés après leur mort, représentaient l'autorité suprême religieuse ; Tiridate I^{er}, entouré de nombreux mages, fut reçu en grande pompe à Rome par Néron qu'il initia aux rites de Mithra (66 après J.-C.).

L'Arménie était couverte de temples, soit simples autels de pierre en plein air, soit édifices importants richement dotés par les offrandes du peuple, les largesses des rois. Le temple d'Aramazd à Ani (actuelle Kamakh) abritait les sépultures des rois. Anahid avait le sien à Erez (Erzindjan) où se pratiquait la prostitution religieuse. Elle avait aussi 2 autres temples importants, l'un à Artaxata, l'autre à Achtichat, le temple Vahévahien, qu'elle partageait avec Vahagn et Astghig. Mihr était vénéré à Pakaridj. On a décrit aussi le temple d'Amanor, dans le Taronite, celui de Tiur près d'Artaxata, celui de Nané à Thil, et celui de Barcham à Thordan. La fête de Vartavar lui était consacrée ; on y chantait et on y dansait paré de roses.

Il ne semble pas que le culte du feu ait été répandu en Arménie, bien que souvent imposé par les conquérants iraniens, et des luttes ont été relatées entre le peuple et leurs maîtres zéloteurs du feu.

Cette religion a été officiellement supprimée vers l'an 300 lorsque sous l'influence de saint Grégoire, l'Illuminateur, le roi Tiridate III adopte le christianisme comme religion nationale et qu'il détruit, dans un zèle aveugle, tous les temples, toutes les idoles et tous les objets de culte. Le clergé païen est persécuté et souvent converti et utilisé pour la cause du nouveau christianisme. De ce fait, il n'existe, en Arménie, plus aucune trace de la religion ancienne et les rares renseignements ne nous sont parvenus que par l'intermédiaire des écrivains nationaux, chrétiens postérieurs de plusieurs siècles et forcément très partiels dans leurs jugements.

Père Ch. DEDAYAN,
Marseille.

par Christian MANOUKIAN

FOOTBALL EN PROVENCE

U.G.A. ARDZIV

Après un départ catastrophique, l'U.G.A./Arzdiv a amélioré régulièrement son classement et à une journée de la fin des matches aller, elle occupe la 7^e place à sept points des leaders Cassis et le 1^{er} Canton.

Le dernier dimanche de novembre, l'U. G. A. recevait au stade Senafrica le club de Veynes. Ce match était capital, car le club visiteur était à un petit point du club arménien, et un faux pas de celui-ci le reléguait à l'avant-dernière place du championnat de Promotion d'Honneur "A".

Malgré un très bon départ et un but de Dermesropian sur corner dès la 6^e minute, l'U. G. A. se fit malmené par Veynes qui pratiqua un très bon jeu collectif. Le rideau défensif local tint bon malgré les nombreuses attaques veynoises, pourtant à la 39^e minute, on crut à l'égalisation, mais l'arbitre M. Nieto refusa le but après avis de son juge de touche qui avait signalé un hors-jeu. Ce but refusé fut le tournant du match car cinq minutes plus tard, grâce à un exploit personnel Nazaretian aggravait le score et le portait à 2 à 0. La deuxième mi-temps vit un forcing désespéré de Veynes mais le système défensif arménien était hermétique. Pourtant, à la 75^e minute, Boghossian lâcha une balle qu'un veynois s'empessa de pousser dans le but vide.

Le score de 2 à 1 devait en rester là, et permettait à l'U. G. A. de remonter au classement.

Les deux matches suivants revêtaient la même importance que celui disputé contre Veynes. En effet, l'U. G. A. devait rendre visite au C. A. Gombertois et à

Port-de-Bouc, respectivement avant-dernier et dernier du classement.

Contre le C. A. Gombertois, l'équipe arménienne encaissa un but à la 41^e minute de jeu et malgré un forcing pressant lors de la deuxième mi-temps, elle ne put jamais percer la défense adverse.

Ainsi, une défaite lors du second déplacement à Port-de-Bouc pouvait être très lourde de conséquences. Le match fut très plaisant et correct, le football pratiqué fut de bonne facture. La première mi-temps fut dominée par les locaux qui ratèrent de très bonnes occasions de marquer ; ces occasions perdues allaient peser lourd dans cette partie, car à la 38^e minute, après un dégagement fantaisiste du gardien de Port-de-Bouc, Toudoyan hérita de la balle et alors qu'il allait au but, il fut ceinturé. Le pénalty indiscutable fut transformé par Dermesropian.

Le gardien arménien sauva son équipe de la défaite, car la 2^e mi-temps fut tout à l'avantage des locaux qui ne trouvèrent la faille qu'à une seule reprise. Le match nul 1 à 1 permet à l'U.G.A./Arzdiv de se maintenir avec 18 points au milieu du classement.

En Coupe de France, après avoir logiquement éliminé Port-de-Bouc (encore) par le score de 2 à 1, l'U. G. A. devait « tomber sur un os » car le tirage au sort lui désignait le club professionnel de Béziers entraîné par Bonnel. Il n'y a pas eu de miracle au stade de l'Huveaune et malgré un très bon match des Arméniens qui égalisèrent par Toudoyan à la 32^e minute, ils succombèrent collectivement en 2^e mi-temps par une certaine fatigue générale. L'avantage territorial des professionnels Biterrois se concrétisa par un second but marqué par l'inusable Bonnel. L'U.G.A./Arzdiv était éliminé par 2 à 1 mais sortait de la compétition la tête haute.



J.S.A. SAINT-ANTOINE

Mais que se passe-t-il à la J. S. A. Saint-Antoine ? Les hommes de Zakeyan sont en perte de vitesse depuis le début du mois d'octobre. A cette date, la J. S. A. semblait bien partie pour effectuer une excellente saison car elle venait de remporter trois victoires en trois matches. Depuis, elle a fait péniblement match nul contre l'A. I. L. Endoume alors dernier et a gagné difficilement contre Saint-Loup actuellement lanterne rouge du classement de Promotion d'Honneur « B » groupe II.

On savait que le déplacement du 23 novembre à Martigues qui était leader serait périlleux, mais malgré les deux buts signés par Esposito et Elmassian, la défense s'inclina à quatre reprises sur des erreurs défensives grossières.

Après cette partie, où l'équipe de la J. S. A. se montra ardente et très décidée, on attendait beaucoup du déplacement à Meyreuil qui n'occupe pas une situation très reluisante. Ce match se solda par une défaite normale par 3 à 1 qui reléguait le club dans les profondeurs du classement.

Après cette dégringolade et contre-performances de la part de la J. S. A., qu'allait-il se passer le 14 décembre où le club recevait Saint-Loup bon dernier du classement avec un nul et huit défaites en neuf matches. Une défaite des hommes de Zakeyan aurait certainement porté un coup très dur au moral des joueurs.

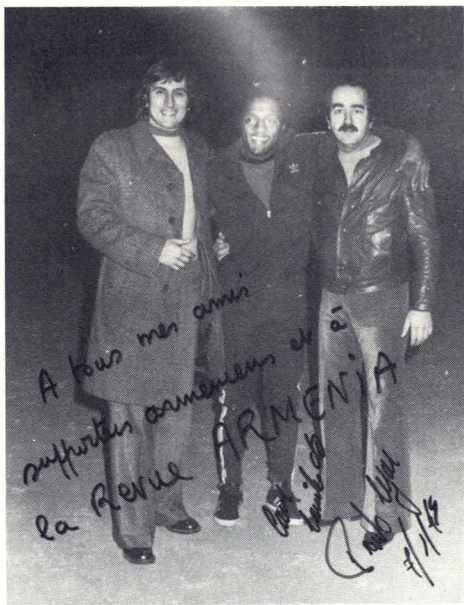
Malgré une petite victoire (1 à 0) grâce à un but de Chareyre, ce match fut très mauvais car la partie fournie par les deux clubs et notamment par la J. S. A. fut très décevante, une belle victoire face à une équipe à la dérive aurait permis d'entrevoir l'avenir avec plus de sérénité.

Le club occupe actuellement la 8^e place au classement (18 points et un match en moins) à 7 points du leader la S. A. Saint-Antoine.

Heureusement que la Coupe de Provence donne quelque satisfaction à l'équipe, car après avoir battu l'U. S. Lançon par 2 à 1, la J. S. A. Saint-Antoine est qualifiée pour le quatrième tour.

Espérons que les fêtes de fin d'années auront données du tonus aux joueurs et que la deuxième partie du championnat soit meilleure.





Paulo César, de passage à Marseille où il était venu saluer ses amis marseillais dont les docteurs Noël et Marcel Demirdjian, nous a adressé cette photo dédicacée à tous ses supporters et amis arméniens ainsi qu'à la revue « Arménia ».

Paulo César sera-t-il bientôt Marseillais à nouveau ? C'est ce que nous souhaitons.

JUDO

Bernard Tchoullouyan, actuel champion de France de Judo, était sélectionné en poids moyen dans l'équipe de France qui devait rencontrer le 13 décembre l'Allemagne à Strasbourg.

Egal à lui-même, c'est-à-dire capable du meilleur (victoire contre Hargesheimer) comme du pire (défaite contre Mahrenke), Tchoullouyan attaquant-né pêche toujours par une défense flottante qui lui a coûté la défaite sur une réaction concédée contre Mahrenke.

Mais nous ne doutons pas que « Tchou » grâce à, une expérience plus grande des matches internationaux, saura pallier cet inconvénient. Il rapporte tout de même une victoire à la France qui battit ce jour-là l'Allemagne par 14 victoires (102 points) à 3 (25 points) et 3 nuls.

HANDBALL

Lors du match aller de Coupe d'Europe des Clubs champions de Handball qui opposait à Marseille, le Stade Marseillais Universitaire Club à Fkum Frederica (Danemark) et qui s'est soldé par la victoire des Danois par 20 à 18, notre compatriote Abrahamian du S.M.U.C. marqua trois buts.

Au match retour au Danemark (défaite du S.M.U.C. par 19 à 12), Abrahamian marqua de nouveau un but.

ARARAT EREVAN

Le championnat 1975 de football en U. R. S. S. s'est terminé par la victoire de l'inévitable Dynamo de Kiev qui est de nouveau champion.

L'Ararat Erevan termine quant à lui à la cinquième place (battu pour la quatrième au goal average) avec un total de 34 points soit à 9 points du champion.

Sur trente matches, Erévan remporte 15 victoires, fit quatre fois match nul, s'inclina à 11 reprises, marquant 40 buts et en encaissant 38.

C'est, somme toute, un bilan positif, mais le mois de septembre qui se solda par cinq défaites pesa lourd dans le décompte final. Sans cela l'équipe était en droit d'espérer une place d'honneur dans les trois premiers.

Toutefois, cette année 1975 permit au club arménien de redorer son blason par une nouvelle victoire en Coupe d'U.R.S.S.

Le championnat terminé, la traditionnelle remise des récompenses eut lieu au courant du mois de décembre. L'Ararat Erévan, pourtant vainqueur de la coupe n'eut

droit à aucun prix, ce qui est très étonnant. Mais, parmi la liste officielle des 33 meilleurs footballeurs du championnat 1975, quatre joueurs arméniens furent cités : le milieu de terrain Andreassian, l'arrière central Mirsoian, le jeune et talentueux ailier Petrossian et l'avant-centre Margarow.

Avec quatre joueurs cités, le club arménien se situe à la seconde place derrière le champion Kiev (12 citations).

Voici le classement final du championnat 1975

	Pts	J	G	N	P	P	C
1. Dynamo Kiev ...	43	30	17	9	4	53	30
2. Chakhtev Donetz	38	30	15	8	7	45	23
Dynamo Moscou	38	30	13	12	5	39	23
4. Torpedo Moscou	34	30	13	8	9	42	33
Ararat Erevan ...	34	30	15	4	11	40	38
6. Karpathes Lwow	32	30	11	10	9	36	28

Souhaitons à l'équipe d'Ararat Erévan une saison 1976 aussi brillante que celle qui vient de s'achever.

Christian MANOUKIAN.

UNE VIE TOUTE ENTIERE CONSACREE A LA

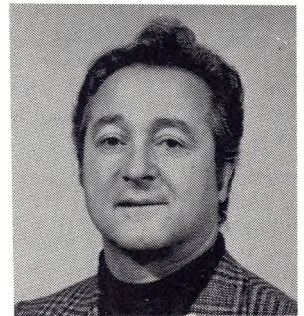
GYMNASTIQUE

Peu d'Arméniens savent qu'un des grands techniciens du sport en France est un compatriote. Un des leurs, qui ne renie pas son origine, qui a conservé son nom en « ian » et qui sait toujours s'exprimer dans sa langue maternelle.

Nous voulons parler d'Arthur Magakian, Directeur national de la gymnastique.

Magakian à la responsabilité, sur le plan de la technique, de l'ensemble des effectifs de la Fédération Française qui contrôle quelque 90.000 licenciés. Il a la haute main sur les équipes nationales dont il désigne les membres pour les rencontres internationales. Il est aussi en quelque sorte le grand patron de tous les entraîneurs de gymnastique qui opèrent en France ; et cela depuis 1963.

Cette date a de quoi nous faire réfléchir... Tenir plus de dix ans dans un poste aussi élevé et aussi important, cela laisse supposer certes que Magakian possède bien son sujet, mais aussi et surtout qu'il est doué d'une forte dose d'habileté diplomatique, car les hauts dirigeants de la Fédération passent, mais lui, il reste ; d'autant plus qu'il s'agit d'un poste rétribué et forcément, convoité...



Né à Vienne dans les premières années de l'immigration, l'enfant fut vite conquis par l'attrait du sport, des agrès et sous les couleurs de l'Avenir de Romans, Magakian fit rapidement des progrès au point qu'il réussit à s'adjuger un titre de Champion de France junior qui devait lui ouvrir déjà les portes de l'Equipe Nationale comme athlète. Il a été international senior à deux reprises, contre la Suisse et la Sarre, en 1951. Mais un accident mettait fin à sa carrière de gymnaste actif.

Il aimait trop ce sport pour le quitter. On le retrouve, au fil des années, dans divers postes de dirigeant, de moniteur. En 1962, à Toulon, il est Président de la Délégation technique du Comité de Provence.

L'année suivante, en compagnie de l'ex-champion de France Raymond Dot, il fait un long voyage d'étude en U.R.S.S. Ils s'arrêtent à Moscou, à Kiev. A Erévan, Magakian s'entretient et travaille pendant dix jours avec Hrant Chahinian et Albert Azarian, tous deux ex-champions Olympiques aux anneaux. Pour la délégation française c'est la révélation de l'organisation soviétique dans le domaine sportif et, en particulier, de la gymnastique.

A son retour, Magakian présente au Ministère des Sports un remarquable rapport de 55 pages qui a été, nous semble-t-il, à la base de sa désignation comme Directeur technique national. Depuis il demeure à la tête de la gymnastique française.

Le Romanais, ancien champion de France junior, devenu une compétence appréciée — il est même allé diriger des stages dans des pays africains — est l'auteur de plusieurs travaux écrits sur son sport favori et notamment d'un volume très technique titré : « Gymnastique masculine aux agrès ».

Arthur Magakian a fêté le 11 novembre dernier ses 50 ans.

Une vie toute entière consacrée à la gymnastique.

Souhaitons lui de nombreuses autres années, aussi bien remplies.

V. MISKDJIAN.

Fonds A.R.A.M

L'arménoche

Dans "Le Monde" du 7 janvier 1976, à la rubrique des spectacles, une analyse de la pièce de Reine Bartève "L'Arménoche", faite par Michel Cournot, m'a particulièrement frappée.

En effet, il semble que le critique connaisse parfaitement l'âme arménienne, les motivations de ses enfants éparpillés dans le monde après « le massacre de leur peuple et le meurtre de leur pays ».

Cet article dépasse le cadre de la simple critique d'une pièce de théâtre : c'est un poème dédié à Reine Bartève, et par là à tous les enfants d'Arménie qui refusent la trahison de l'oubli envers leur pays d'origine.

Si la vie des peuples était protégée, Reine Bartève n'eût pas écrit « L'Arménoche ». Elle ne serait pas en France, elle vivrait aujourd'hui dans sa famille, en Arménie.

La mémoire des Arméniens est une plaie vive. Ils sont, au présent, une mémoire. Leurs yeux et leur souffle témoignent, jour par jour, du massacre de leur peuple et du meurtre de leur pays.

Qui les écouterait ? Personne. C'était ailleurs, c'était avant-hier. Et ce qui est si beau dans cette pièce, « L'Arménoche », c'est que Reine Bartève ne songe pas à se faire écouter.

Une toute petite gare, en France. Une halte. Le soir. Une femme debout entre deux trains. On ne distingue d'elle que le feu des yeux sombres. Elle s'approche d'un homme assis.

Des lèvres de cette femme s'élèvent alors quelque chose comme un mirage de paroles. Fumées odorantes comme lorsqu'on brûle des feuilles mortes, bulles de toutes les couleurs, colombes plus rouges que blanches, graines d'abricotiers, lucioles, telles sont, en personne, les paroles que la voix timide de cette femme envoie voler dans le soir.

Elle ne dit pas, cependant, des poésies. Ni des folies. Elle demande doucement l'heure du prochain train, la distance d'un village. La transmutation des paroles en plumes d'oiseaux, en écumes d'arbres, tient à ce que cette femme n'est pas d'ici, ni d'aucun ailleurs non plus. Elle n'a pas une terre à elle. Un coin où poser un émetteur fixe. Elle n'est que le reflet, l'haleine, d'une destruction de terre. Sur ses lèvres, les paroles accusent seulement cette absence recommencée, cet infini battement d'ailes, si bien que les

mots prennent peut-être les ondes à contre-peau.

Voilà où Reine Bartève a écrit une belle chose. Parce qu'il était inutile de vouloir raviver, chez les Français, une mémoire qu'ils n'ont jamais eue, celle de l'Arménie martyre. Reine Bartève ne pouvait qu'éveiller des antennes, les faire naître, à l'approche de ces fleurs et animaux inconnus, migrants, qui ont l'air de planer un peu à l'aveuglette et qui, en fait, vous branchent sur un malheur d'autrui.

Et l'homme assis dont la femme s'est approchée se sent à contre-cœur branché, en effet, mais il ne peut pas être atteint, c'est un méchant homme, qu'aurait-il à faire de l'Arménie, lui qui déjà hait les Algériens, les Portugais, les Italiens ? Et cette femme chante l'amitié d'un ouvrier algérien, précisément compagnon migrant.

Va-t-elle être mieux entendue par un deuxième voyageur, plus doux, un peu « intellectuel » peut-être, capable de saisir un fait historique et d'être sensible à l'âme de quelqu'un ? Non pas. La survivante de l'Arménie se confronte ici au pire sourd : celui qui entend un peu.

Troisième vis-à-vis français : le chef de gare, copain d'autrefois de Marie l'arménoche, fougueux, généreux, amoureux peut-être, le contraire d'un raciste, mais justement : Marie c'est Marie, et lui il voudrait seulement qu'elle soit heureuse, pour lui on n'est pas arménoche ou basque, on est une personne humaine, c'est tout, et la jeune femme touche ici, chez l'homme qui l'aime le plus, le fond du puits, parce qu'elle sent que cette Arménie, sa plaie ouverte, sa mémoire si présente, accompagnatrice inlâchable de chacune de ses pensées, n'est qu'un néant entretenu, déjà un simu-

lacre, qui pourtant vivra toujours, tant qu'elle sera debout, parce qu'on ne trahit pas. Et parce que ce refus de la trahison est spontané, dans le sang, est plus vrai que tout.

*
**

Tout cela, ce sont les gongs sourds de la pièce. Les secrets enfouis, têtus, qui passent dans le spectateur comme une fièvre contagieuse. La pièce avouée, ouverte, n'est jusqu'au bout qu'une chanson infiniment habitée mais simple. Il semble que Reine Bartève, pour écrire un texte à l'action si occulte, n'ait pas dirigé sa plume. Elle se sera laissée aller, après des années de gestation au ralenti. Elle aura agi comme une fée conductrice, qui prépare les chemins aux âmes innombrables d'un peuple, et qui les fait passer.

Jean-Luc Boutté, comédien du Théâtre-Français qui avait, entre autres choses, interprété avec beaucoup de pénétration l'Oreste d'« Andromaque » et aussi le chevalier d'« Ondine », a mis en scène « L'Arménoche ». Il a fait un travail fidèle, fervent. Rudy Moraes (le raciste), Gérard Berregard (le doux), Jean-Pierre Thiercelin (le chef de gare), jouent avec force.

Reine Bartève tient bien sûr le rôle de Marie l'Arménoche. Elle est une actrice d'une rare présence, belle, réservée, tricotant le fil du théâtre sur des aiguilles invisibles, couvant un feu très violent sous un calme à la fois familier et souverain, comme elle le prouve, par exemple, au cours des minutes où elle dit « Le Chien et le Loup » de La Fontaine, avec la rancœur meurtrière des immigrés traités sans justice, qu'ils soient algériens ou arméniens.

Michel Cournot.

NOS EGLISES

LES BATISSEURS D'ISSY

Il y a près d'un quart de siècle, le vœu le plus cher de la communauté arménienne d'Issy-les-Moulineaux était de bâtir une église comme porte-drapeau de son existence et symbole de sa raison de vivre après avoir subi comme le Christ et pour le Christ les épreuves que l'on sait.

Malgré d'innombrables quêtes, rien de concret ne se produisait.

Il y a six ans, aidés par un Vartabed, quinze jeunes d'Issy-les-Moulineaux sacrifiant leur temps et leurs loisirs s'engagèrent bénévolement : ils s'unirent et se réunirent, dépassant les querelles d'organisation ou celles politiques qui auraient pu les diviser pour concrétiser tout ce qu'une génération — celle des immigrés — n'avait vu se réaliser.

Aujourd'hui, grâce à leur dynamisme et à l'aide pécuniaire de donateurs connus et inconnus, modestes ou généreux, l'église, ce premier morceau de terre arménienne semée de nouveau, l'église cette ambassadrice de ce que représente la cause, le mérite, l'honneur et la fierté de nos martyrs d'hier, cette église est là et bien là « en pierre et en noce ». Elle fonctionne depuis le 15 juin 1975, date à laquelle elle fut consacrée par sa Sainteté Vasken 1^{er} qui a dédié cette église à Sainte-Marie Mère de Dieu.

On y célèbre la messe tous les dimanches et des dames arméniennes viennent en semaine s'y recueillir plusieurs heures et inaugurent ainsi une activité nouvelle (prière, préparation du mass, entretien).

Souhaitons que les jeunes d'Issy et de la périphérie continuent de créer autour de cette église une raison de se réunir comme ils ont commencé de le faire avec la chorale baptisée "Ani", et qu'ils allument de nouveau le véritable flambeau de l'arménité de la diaspora.

Encore merci à tous ceux qui, de leur cœur, de leur intelligence, de leur argent, de leur patience, de leur persévérance, ont contribué à l'édification de ce "Yegueretsi".

Et bonne route spirituelle au clergé responsable de cette paroisse arménienne.

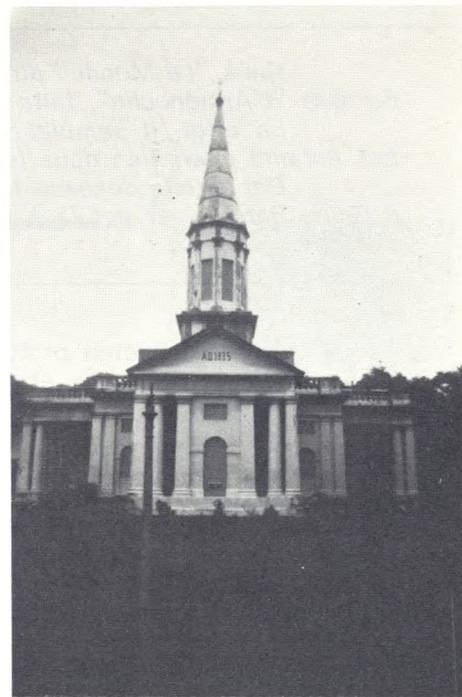
Penny ATMADJIAN.

A SINGAPOUR AUSSI

Nous avons aussi à Singapour une église arménienne qui a été construite en 1835 par des marchands arméniens.

Les dons ayant permis sa construction proviennent des Arméniens de Madras, mais aussi des Anglais et des Chinois.

Le plan-masse de cette église est



inspiré des plans en croix de nos premières églises. Les façades sont de style colonial. L'intérieur est de forme circulaire.

Actuellement cette église est considérée comme musée et entretenue par le gouvernement.

De nombreuses pierres tombales portent des inscriptions en langue arménienne.

Sur les photos on peut lire : rue Arménienne et place Saint-Grégoire.



S.O.S. LIBAN

Il a été constitué à Marseille un COMITE CENTRAL D'AIDE AUX SINISTRES ARME-
NIENS DU LIBAN, pour le Midi de la France.

Ce Comité est sous l'égide des chefs spirituels des trois communautés religieuses.

Des collectes se feront dans chaque quartier par les représentants de l'Union
Culturelle de chaque Eglise.

Les dons peuvent également être envoyés :

Soit

— au compte numéro 336-371, ouvert à la banque « Crédit du Nord », 17, rue
Saint-Ferréol, Marseille.

— au C.C.P. 22-19 C Marseille, au nom du « Comité d'Aide aux Sinistrés Armé-
niens du Liban ».

FABRIQUE DE MEUBLES LAURENT EUKSUZIAN

7^e MEDAILLE D'OR DE LEUR FABRICATION



Living Régence - N° 73

2^e AVENUE N° 42 -

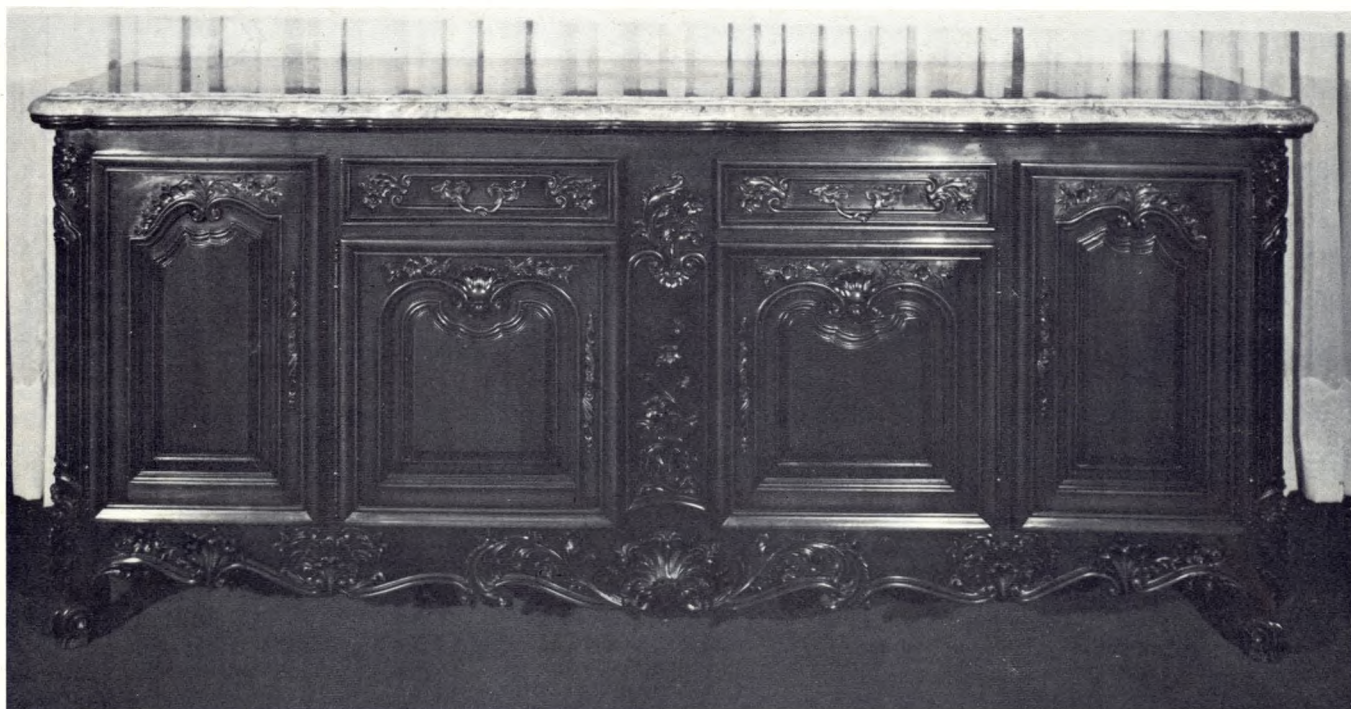
Z. I. DE VITROLLES

OUVERT LE DIMANCHE

FABRIQUE DE MEUBLES

GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



Buffet Louis XIV - dessus marbre

4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia